LES

THUGS A PARIS

REVUE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 20 novembre 1866.

Digitized by Google

Imprimerie L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.

Digitized by Google

34066

.3

LES

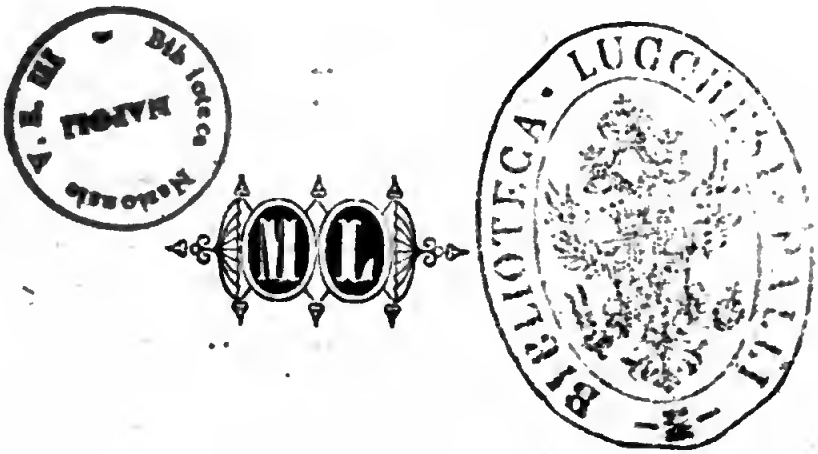
THUGS A PARIS

REVUE MÊLÉE DE CHANT

EN TROIS ACTES

PAR

EUGENE GRANGÉ & ALBERT WOLFF



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1867

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

CLÉMENCEAU	MM.	Dupuis.
DIOMÈDE		Kopp.
LE JOURNAL LA LIBERTÉ		Alex. Michel.
LE BARON		Alex. Michel.
FLOUPIN		Alex. Michel.
LE RÉGISSEUR		Ch. Potier.
FERRINGHEA		Christian.
SIMÉON		Christian.
ROCAMBOLE		Grenier.
LE PETIT JOURNAL		Blondelet.
MORISSON		Blondelet.
HENRI		Hittemans.
GRINCHU		Guyon.
LE RESTAURATEUR		Gerpré.
JOSEPH		Gerpré.
UN CHEF D'ORCHESTRE		Pastelot.
PATCHOULI		Hamburger.
RUBEN		Hamburger.
KANDOWAR		Aurèle.
BENJAMIN		Aurèle.
UN CANOTIER		Gardel.
UN JEUNE HOMME		Montel.
LE FIGARO		Géraud.
UN MÉDECIN		Videix.
UN MUSICIEN		Videix.
LA PIEUVRE		Horton.
LE POSTILLON DU PETIT JOURNAL		Mileau.
IZA	Mlles	Alphonsine.
MADELEINE TOUQUET		A. Duval.
PARIS-CASCADE		L. Durand.
SARA		Silly.
LA POUPÉE		G. Vernet.
LE CHAPEAU-ASSIETTE		Kid.
GENEVIÈVE		Kid.
LA PETITE PRESSE		C. Renault.
CENDRILLON		B. Girardin.
LA PATRIE		Amélie.
PAULINE		Amélie.
PREMIÈRE CAVE DE LA BANQUE		Legrand.
DEUXIÈME CAVE DE LA BANQUE		Blarini.
LE NAIN JAUNE		Martin.
LE NOUVEL ILLUSTRÉ		Buis.
PREMIÈRE DAME		Morosini.
DEUXIÈME DAME		I. Véron.
LE SOLEIL		Debray.
LA LUNE		Béatrix.
L'ÉTENDARD		Mathilde.
LES NOUVELLES		Morin.

Portières, Employés du Petit Journal, Thugs, deux Garçons de bureau du Figaro, Marmitons, Musiciens, un Domestique, personnages des Amours de Paris, Condé de la Conjuration d'Amboise, le Fils, le nouveau Cid, la Source, l'Amiral suisse de la Vie parisienne, Écuyers de l'Hippodrome.

LES

THUGS A PARIS

ACTE PREMIER

Une chambre dans la maison du Petit Journal. — Un lit avec rideaux au fond. — Près du lit, la porte d'entrée. — Portes latérales. — Table à gauche. — Affiches sur les murs. — Table de nuit à la tête du lit.

SCÈNE PREMIÈRE

ROCAMBOLE, couché, UN MÉDECIN, LA PATRIE, LA PETITE PRESSE, en garde-malade, CINQ OU SIX PORTIÈRES agenouillées.

CHOEUR.

AIR *du Pardon de Ploërmel* (*O Vierge Marie*).

O Rocambole!
Toi, notre idole,
Pauvre Rocambole,
Ah! pourquoi si tôt nous quitter?
Tous a ta longue gloire,
Oui, tous nous voulons croire.
Ah! daigne encor ressusciter!

LA PATRIE.

Eh bien! docteur, qu'en pensez-vous?

LE MÉDECIN.

Mal!... très-mal!...

LA PETITE PRESSE.

N'est-il plus d'espoir?...

LE MÉDECIN.

Le malade s'est fracassé la colonne vertébrale, en tom ba,

dans le souterrain de la rue Cassette. Il a reçu de Pierre-le-Moujick un coup de pistolet dans les reins, et la comtesse Vasilika lui a passé son épée à travers le cœur. Je ne vous cache pas que la position me paraît grave.

LA PATRIE.

Ainsi vous désespérez de lui?

LE MÉDECIN.

Avec tout autre que Rocambole, je vous dirais : oui! mais il est d'une si forte constitution, il est revenu de tant d'autres accidents du même genre...

LA PATRIE.

J'en sais quelque chose, moi, la Patrie, moi qui la première lui ai donné l'hospitalité à mon rez-de-chaussée... ce qu'on l'a escarbouillé de fois dans sa jeunesse!...

LA PETITE PRESSE.

Je crains bien que le Petit Journal ne l'ait achevé...

LA PATRIE.

Je l'avais prévu. Tant que Rocambole est resté avec moi, il n'a jamais cessé d'être une canaille, un profond scélérat, un brigand fini... Alors ses crimes... et la Patrie le soutenaient... Mais, du moment qu'il s'est mis à faire de la vertu dans le Petit Journal, je me suis dit tout de suite : C'est un homme flambé!!

LE MÉDECIN.

Quelle est sa garde-malade?

LA PETITE PRESSE.

Moi.

LE MÉDECIN.

Comment vous nommez-vous?

LA PETITE PRESSE.

La Petite Presse.

LE MÉDECIN.

Bien!

Fausse sortie.

LA PETITE PRESSE.

Vous partez, docteur?

LE MÉDECIN.

Oui.

LA PETITE PRESSE.

Mais votre ordonnance?

LE MÉDECIN.

Rocambole N'EST PAS MORT! Or, tant qu'un homme n'est

pas mort, il vit encore. Quant aux remèdes qui pourraient le guérir d'un coup d'épée dans le cœur, je vous avoue que je n'en connais pas; ce qui ne veut pas dire qu'il soit impossible d'en trouver un. Je vais y rêver. En attendant, donnez au malade tout ce qu'il vous demandera... ne lui refusez rien...

LA PETITE PRESSE.

Mais s'il me demandait... d'aller voir *Alceste?*

LE MÉDECIN.

Ne lui refusez rien!

AIR *du Palanquin* (*Barbe-Bleue*).

Avec ce pauvre garçon
Ne faites pas de façon!
Il faut sa-
Tisfaire à
Tout ce qu'il vous demandera.

ENSEMBLE.

Avec ce pauvre garçon, etc., etc.

Le docteur sort avec les portières.

LA PATRIE.

Vous l'avez entendu!

LA PETITE PRESSE.

Hélas!

LA PATRIE.

Et vous allez rester seule avec lui?

LA PETITE PRESSE.

Je me suis dévouée.

LA PATRIE.

Mais pourtant il vous est étranger, à vous, la Petite Presse.

LA PETITE PRESSE.

Moi, la Petite Presse, j'ai juré de recueillir le dernier mot de Rocambole.

LA PATRIE.

Alors, bonne chance et bon courage!

Elle sort.

LA PETITE PRESSE.

Merci!

SCÈNE II

LA PETITE PRESSE, seule.

Oh ! oui, son dernier mot, en plusieurs volumes!... Je suis seule, seule avec lui... Voici l'instant!... (Tirant un gros flacon de poche.) Grâce à ce flacon de Phénol-Bobœuf, qui guérit les blessures les plus mortelles, j'espère... Personne ne me voit... Allons!... (Elle s'approche du lit, grand bruit au dehors.) Ciel!... quelqu'un!...

LE PETIT JOURNAL, dans la coulisse.

Vous m'avez entendu! Hâtez-vous!

LA PETITE PRESSE.

Le Petit Journal!... Ah! qu'il ne se doute pas...

Elle remet le flacon dans sa poche.

SCÈNE III

ROCAMBOLE couché, LA PETITE PRESSE, LE PETIT JOURNAL, FOULE DE COMMIS ET DE RÉDACTEURS, UN POSTILLON.

Le Petit Journal, en robe de chambre, calotte grecque, lunettes d'or.

LE PETIT JOURNAL.

AIR *du docteur Isambart.*

Battez la caisse constamment!

TOUS.

Boum, boum, zin badaboum, badaboum!
Boum, boum!

LE PETIT JOURNAL.

Et trompettez également!

TOUS.

Ta ta ta, ra ta ta, ra ta ta!

LE PETIT JOURNAL.

Le bruit attire le chaland,

TOUS.

Zin badaboum, badaboum,
Boum, boum!

LE PETIT JOURNAL.

Il faut lui briser le tympan.

TOUS.

Pan, pan, pan, pan!

LA PETITE PRESSE.

De grâce, un peu moins de bruit. Le malade repose.

LE PETIT JOURNAL.

Tiens! c'est vrai!... Comment va-t-il?

LA PETITE PRESSE.

Bien mal!

LE PETIT JOURNAL.

Très-bien, nous allons voir cela. Mais d'abord, l'imprimeur, où est-il?

L'IMPRIMEUR.

Me voilà!

LE PETIT JOURNAL.

Cent mille affiches dans Paris pour demain matin, « LE CRIME D'ORCIVAL, » récit palpitant, émouvant, terrible, inouï, invraisemblable, mais véritable, plein de mouvement, de curiosité et d'intérêt. Cent mille autres affiches : « LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS, » récit palpitant, émouvant, terrible, inouï, invraisemblable, mais véritable, plein de mouvement, de curiosité et d'intérêt... Allez!... (A un commis.) Vous, à la librairie! faites poser des images derrière tous les carreaux, et bousculez ceux qui seront devant!... Allez! (Le commis sort.) Le dessinateur?

LE DESSINATEUR.

Me voici.

LE PETIT JOURNAL.

Nous allons commencer dans le « NOUVEL ILLUSTRÉ » l'histoire « DES FEMMES CRIMINELLES. » Ce sera long. Faites rechercher tous les vieux bois qui ont trait à ce genre de célébrités. Si vous ne trouvez pas assez de femmes, vous prendrez des hommes, et vous en ferez des femmes... Allez, Et vous, messieurs, au *Soleil*, au *Journal Illustré*, au *Petit Journal*, au *Nouvel Illustré*!.. Et du nouveau, du nouveau, de l'inattendu! étonner, effrayer Paris, tout est là! Allez! (Les rédacteurs sortent, au postillon resté seul.) Que fais-tu là, toi?

LE POSTILLON.

J'attends.

LE PETIT JOURNAL.

Quoi?

LE POSTILLON.

Les journaux.

LE PETIT JOURNAL.

Comment! il est neuf heures, et tu te croises les jambes!... Les journaux ne paraîtront que ce soir. Il ne s'agit pas de

les porter, il s'agit de te montrer dans Paris, de montrer ta voiture, de montrer tes chevaux, de montrer tes bottes... A cheval, monsieur, à cheval!... (Le postillon sort.) Maintenant, au malade!... (Écartant les rideaux.) Voyons, voyons un peu cela!... (Lui tâtant le pouls.) Le pouls faible... et intermittent... C'est un homme fini!

ROCAMBOLE, d'une voix éteinte.

Qu'est-ce qui me chatouille?

LA PETITE PRESSE.

Vous l'avez réveillé.

ROCAMBOLE.

Ah! c'est toi, Baccarat!... me poursuivras-tu sans cesse?... (Se dressant sur son séant.) A moi, sir Williams! à moi, tout le club des valets de cœur! (Rejetant sa couverture et descendant du lit, en caleçon et en bonnet de coton.) Silence! silence! Ils sont là... nous allons les surprendre... Ah! ce poison des Indes dont les effets sont si étranges... Quand on le respire, on ne vit plus... mais on fait des vers alexandrins de treize pieds... On a perdu la conscience de soi-même, mais on rêve que l'on nage dans l'aquarium Duval... Vite, quelques gouttes sur ce mouchoir... (Changeant de ton.) Enfer!... encore la comtesse!... toujours toi!... misérable!... Ah! je suis mort, on m'entraîne... Le bagne!... le bagne!..

AIR *du Fil de la Vierge*.

J'avais tué père, mère, oncles, tantes,
Et mon auteur
Trouva des cir-constances atténuantes
A tant d'horreur!
Je fus dix ans au bagne en tête-à-tête
Avec des gueux.
Chez les forçats, je r'deviens honnête
Et vertueux!

LE PETIT JOURNAL.

Il est complètement toqué.

ROCAMBOLE.

Antoinette!... Madeleine!... oui, je les sauverai!... (Regardant le Petit Journal.) Que vois-je!... c'est toi, toi, le comte Karl de Morlux, l'infâme assassin de leur mère! (Se précipitant sur lui.) Tu vas mourir!...

LE PETIT JOURNAL.

Il a le *delirium tremens!*... Au secours! à moi!

LA PETITE PRESSE, cherchant à le calmer.

Monsieur Rocambole!...

ROCAMBOLE, reculant.

Ciel!... Vasilika!... encore cette femme! Non, non! je ne me battrai pas! Ah! cet enfant! l'enfant de Blanche de Chamery!... Tu veux le tuer!... jamais! En garde!... (Rocambole se bat tout seul comme s'il avait une épée à la main, il se fend, se relève et finit par jeter un cri terrible.) Ah!... dans le cœur!... dans le cœur!!...

Il recule et tombe sur le lit.

LA PETITE PRESSE, le remettant dans le lit.

Ah! le malheureux!

LE PETIT JOURNAL.

Décidément, il ne faut plus compter sur lui. C'est dommage, c'était une riche nature!... (Appelant.) La garde!...

LA PETITE PRESSE.

Oh! monsieur, c'est inutile... il est si faible!...

LE PETIT JOURNAL.

Quoi? qu'est-ce qui est inutile?

LA PETITE PRESSE.

D'aller chercher la garde.

LE PETIT JOURNAL.

Est-ce que je vous parle de... ? la garde, c'est vous! c'est vous que j'appelle.

LA PETITE PRESSE.

Ah! me voilà, monsieur!

LE PETIT JOURNAL.

Allez-vous en!...

LA PETITE PRESSE.

Que j'abandonne mon malade!...

LE PETIT JOURNAL.

Je reste ici; s'il s'éveille, je vous appellerai. Allez-vous en!... tenez-vous dans une pièce voisine.

LA PETITE PRESSE, à part.

Et ne pouvoir!... Oh! mais, c'est égal, j'ai le Phénol-Bobœuf!...

Elle sort par le côté.

SCÈNE IV

LE PETIT JOURNAL, ROCAMBOLE, couché.

LE PETIT JOURNAL.

Ma grande habileté m'avait fait prévoir ce qui arrive... et, grâce à mon immense fortune, j'ai pu télégraphier aux

Indes, au moyen de mon câble océanique. Car... (Avec mystère.) Il ne faut pas le dire, mais je possède, pour moi tout seul, un câble qui laisse bien loin derrière lui le câble transatlantique... C'est au moyen de ce fil électrique que j'espère avantageusement remplacer Rocambole. (Tirant de la muraille un énorme boyau en caoutchouc.) De mon hôtel, ce câble communique avec le palais de Kali... Opérons! (Il pose l'extrémité du câble sur la table et sur un papier, puis il tourne une manivelle et des étincelles électriques scintillent tout le long du câble.) La déesse a parlé!... (Il fait disparaître le câble et prend la feuille de papier, lisant.) « Thugs quitté Indoustan... Eux arrivés Paris... Langue à toi idio... » (S'interrompant.) Comment! à moi idiot!... Ah!... (Lisant.) « Idiome connu d'eux! » Ils savent la langue du Petit Journal! Bravo!... mais s'ils sont arrivés, mes postillons qui sont allés les attendre à la gare, devraient déjà... (On entend le fouet des postillons.) Ah! je les entends qui font claquer leur fouet... (Avec crainte.) C'est singulier!.. mais la seule idée de me trouver en présence de ces hommes terribles. Allons!... allons!... pas d'hésitation!... courons les recevoir!...

UN POSTILLON, entrant et annonçant.

Les thugs!...

SCÈNE V

LES MÊMES, FERRINGHEA, KANDOWAR, PATCHOULI.

LE PETIT JOURNAL.

AIR : *J' tape partout.*

Les Thugs ont des mœurs bizarres;
Je crains leur férocité.
Peut-être que ces barbares
Manquent de civilité.

(Les Thugs entrent sur la ritournelle.)

LES THUGS.

Bonjour, monsieur, bonjour, maître,
Eh! comment vous portez-vous?

LE PETIT JOURNAL.

Pas mal, et vous?

FERRINGHEA.

Mais peut-être
Ici, vous dérangeons-nous?

LE PETIT JOURNAL.

Non, ma joie est complète.

LES THUGS.

Vous êtes bien honnête!

LE PETIT JOURNAL.

Ah! vraiment! (*bis*)
Ce peuple est charmant!
Voici des chaises pour vous tous;
Asseyez-vous...

LES THUGS.

Non, après vous!

ENSEMBLE.

Ah! vraiment! (*bis*)
Ce peuple / Cet homme est charmant!

Pendant la reprise, ils s'asseyent.

LE PETIT JOURNAL.

Combien je suis heureux!...

FERRINGHEA.

Tout le bonheur est pour nous!...

LE PETIT JOURNAL.

Vous avez fait un bon voyage ?

FERRINGHEA.

Excellent!

LE PETIT JOURNAL.

Et vous n'êtes que trois ?

FERRINGHEA.

Pour le moment, pas davantage.

LE PETIT JOURNAL.

Nous avons imprimé que vous êtes trois mille deux cent soixante-six, ça ne vous fait rien ?

FERRINGHEA.

Absolument rien!

LE PETIT JOURNAL.

Merci!... Ah! çà, maintenant, vos noms?

FERRINGHEA, se levant.

Ferringhea, grand chef des adorateurs de Kali.

LE PETIT JOURNAL.

Ah! c'est vous qui avez promis de révéler au Petit Journal les gredineries de vos frères ?

FERRINGHEA.

Je débinerai mes compatriotes.

Il se rassied.

LE PETIT JOURNAL.

Bon!... je mettrai sur mes affiches: « Ferringhea a parlé! »

Ça fera de l'effet! (A Kandowar.) Et vous, monsieur, comment vous nommez-vous?

KANDOWAR, avec un accent auvergnat très-prononcé.

Moi, je m'appelle Kandowar.

LE PETIT JOURNAL, étonné.

Il parle charabia?

FERRINGHEA.

C'était notre charbonnier... charbonnier le matin et marchand de marrons le soir.

LE PETIT JOURNAL.

Marchand de marrons d'Inde?

KANDOWAR.

Oui, monsieur... ils brûlent, ces gros-là, ils brûlent!... Je suis du canton de *Madrache*, où c' que je portais du charbon dans la journée, et j'estrangouillais le choir pour me repoja, fichtra!

LE PETIT JOURNAL.

Fichtra!... ça passera pour de l'Indoustana. (Au troisième Thug.) Et vous?... votre nom?

PATCHOULI, d'une voix enrouée.

De quoi?

LE PETIT JOURNAL.

Je dis : votre nom?

PATCHOULI, se levant.

Louis Durand, dit Patchouli!

LE PETIT JOURNAL.

Plait-il?

PATCHOULI.

Louis Durand.

LE PETIT JOURNAL.

Louis Durand!... mais ça n'est pas un nom de Thug!... Où êtes-vous né?

PATCHOULI.

Rue Mouffetard.

LE PETIT JOURNAL.

Et vous êtes Indien ?

PATCHOULI.

Depuis l'annexion!

LE PETIT JOURNAL.

Et pourquoi vous êtes-vous fait étrangleur?

PATCHOULI.

Parce que j'étais enrhumé.

LE PETIT JOURNAL.

Il étranglait lui-même... alors, ça lui a donné l'idée...

FERRINGHEA.

Je l'appelle mon neveu.

PATCHOULI.

Et moi, je l'appelle mon oncle.

FERRINGHEA.

C'est le porte-drapeau des Thugs... Ce garçon-là commence à travailler très-proprement. En arrivant à Marseille, il a étranglé un garçon d'hôtel, comme entrée de jeu...

PATCHOULI.

Histoire d'entretenir les bonnes habi*thugs!*

LE PETIT JOURNAL.

Habithugs?... ah! très-bien! mais nous ne parlerons pas de son nom de Louis Durand. Ça nuirait à la couleur locale.

PATCHOULI.

Oh! ça m'est égal? appelez-moi comme vous voudrez... je m'en caracapate.

Ils s'esseyent tous en rond.

LE PETIT JOURNAL.

Ah ça! c'est donc bien vrai toutes ces petites horreurs que l'on raconte sur vous?

KANDOWAR.

Si ch' est vrai?... Ah! fichtra! que je vous en flanque mon *billat!*

LE PETIT JOURNAL.

L'Inde est donc réellement remplie d'étrangleurs?

FERRINGHEA, se levant ainsi que les autres.

Ah! mon Dieu! pas plus que Paris!

LE PETIT JOURNAL.

Comment?

FERRINGHEA.

Nous le connaissons votre petit Paris!... On s'y gêne pour étrangler!... merci!

PATCHOULI.

Oùs qu'est ma flèche empoisonnée?

LE PETIT JOURNAL, à Ferringhea.

Permettez, mon ami...

FERRINGHEA.

Il n'y a pas de permettez...

FERRINGHEA.

AIR : *Antiquaire savant.*

C'est à faire trembler !
Vous n'entendez parler,
Partout où vous allez,
Que d'étrangleurs et d'étranglés.

Voyez d'abord l'étrangleur littéraire,
De sa boutique et si fier et si vain ;
Cet étrangleur est l'honnête libraire
Qui, chaque jour, étrangle l'écrivain.
Ces loups-cerviers prêtant
A cinquante pour cent,
Des pauvres emprunteurs
Ne sont-ils pas les étrangleurs?
Et la cocotte, une illustre étrangleuse,
Qui, ruinant l'homme qu'elle rend fou,
Pour l'étrangler, sirène dangereuse,
N'a qu'à jeter ses deux bras à son cou.
A chaque fin de mois
Cent boursiers à la fois
Savent très à propos
Étrangler cent mille gogos.
Les femmes, même honnêtes et fidèles,
Veulent avoir des robes d'un grand prix,
Des diamants, des bijoux, des dentelles,
Et tout ce luxe étrangle leurs maris.
Et cet auteur, enfin,
Qui, la plume à la main,
Étrangle, en un journal,
Le nouveau succès d'un rival !
Les étrangleurs, chez vous, tiennent boutique;
Marchands, clients, s'étranglent tour à tour.
Oui, l'on s'étrangle en tout, en politique,
En industrie, en commerce, en amour !
C'est à faire trembler !
Vous n'entendez parler,
Partout où vous allez,
Que d'étrangleurs et d'étranglés !

LE PETIT JOURNAL, à part.

Ce thug s'exprime bien... Tout ce qu'il vient de dire est loin-d'être d'un imbécile.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA PETITE PRESSE.

LA PETITE PRESSE à part, traversant le théâtre.

On ne me voit pas!... allons!...

Elle montre son flacon et disparaît derrière les rideaux qui masquent le lit.

LE PETIT JOURNAL.

Mais arrivons au fait, ce n'est pas seulement pour avoir le plaisir de faire votre connaissance... que j'ai fait les frais de votre voyage à Paris; une idée plus sublime a germé dans mon vaste cerveau.

FERRINGHEA.

Développez votre idée!

KANDOWAR.

Nous chommes tout oreilles!

PATCHOULI.

Caletez, caletez!... y a un monde fou!

LE PETIT JOURNAL.

Il faut que vous sachiez que j'avais obtenu, cette année, un immense succès avec un nommé Rocambole; mais, à force de se faire tuer, le susdit Rocambole devait finir par mourir... et, ne sachant que trouver d'extraordinaire pour le remplacer, j'ai jeté les yeux sur vous.

KANDOWAR.

A vostre serviche, bourgeois!

FERRINGHEA.

Mais j'ai entendu parler de ce Rocambole. C'est le roi des roublards; et si, par hasard, il n'était pas bien mort...

LE PETIT JOURNAL.

Fiez-vous à moi! je lui ai fait faire des choses si invraisemblables qu'il ne pouvait pas en revenir. Rocambole est un homme fini!...

ROCAMBOLE, sautant à bas du lit.

Qui donc prétend que Rocambole est fini?

LE PETIT JOURNAL.

Rocambole!

LA PETITE PRESSE, montrant le flacon.

Sauvé par Phénol-Bobœuf! merci, Bobœuf!

LE PETIT JOURNAL.

Sauvé?... mais alors...

LA PETITE PRESSE, mettant la main sur l'épaule de Rocambole.

Trop tard ! il m'appartient.

LE PETIT JOURNAL.

A toi? Qui donc es-tu pour me faire concurrence?

LA PETITE PRESSE.

Qui je suis? La Petite Presse!

Son costume tombe et est remplacé par un brillant costume de fantaisie.

LE PETIT JOURNAL.

La Petite Presse! ma rivale!

LA PETITE PRESSE.

A moi le dernier mot de Rocambole!

LE PETIT JOURNAL.

A moi, mes Thugs!...

Ils se rangent autour de lui.

LA PETITE PRESSE.

Tes Thugs!... nous les renverserons!

FERRINGHEA.

Nous renverser!... frères, sortons le linge! (Ils tirent leurs mouchoirs.) A nous le mouchoir sacré!

KANDOWAR et PATCHOULI.

A nous le sacré mouchoir!

LE PETIT JOURNAL.

La guerre donc!

LA PETITE PRESSE.

La guerre!

LE PETIT JOURNAL.

A moi, mes fidèles étrangleurs de l'Inde!

LES THUGS.

Mort à Rocambole!

ROCAMBOLE.

Ah! fussiez-vous trois mille deux cent soixante-six, je vous brave!

Musique, pendant laquelle les Thugs ont entouré et saisi Rocambole.

ROCAMBOLE, d'une voix étouffée.

A moi, Milon! (Jetant un cri.) Ah!...

Après une courte lutte, Ferringhea étrangle Rocambole.

FERRINGHEA.

Étranglé! genre anglais!

KANDOWAR.

Nous l'avons estrangouilla!

LA PETITE PRESSE, tombant anéantie sur un fauteuil.

Ah!

LE PETIT JOURNAL, soulevant une dalle.

Pour qu'il ne puisse reparaître, vite, enterrons-le!

LA PETITE PRESSE.

L'infortuné!

PATCHOULI.

Ça nous connait! A nous trois, camarades!...

Les Thugs saisissent Rocambole et le font disparaître par la trappe qu'ils laissent retomber.

PATCHOULI.

Enlevé! Ca y est!... Raiguisé!

LA PETITE PRESSE.

Perdu! perdu!

LE PETIT JOURNAL.

Maintenant nous en voilà débarrassés!

ROCAMBOLE, reparaissant dans la table de nuit; l'on ne voit que sa tête.

Pas encore!

TOUS.

Rocambole!!

ROCAMBOLE.

Je n'ai pas dit mon dernier mot!

FERRINGHEA.

Déesse Kali, viens au secours de tes enfants!...

A ces mots, de tous les côtés, par les portes, de dessous le lit, arrivent de nouveaux Thugs. On va pour se jeter sur Rocambole, mais tout à coup une musique terrible se fait entendre. Effroi général.

TOUS.

Ah!...

LE PETIT JOURNAL.

Qu'est-ce que c'est que ça?

Les meubles se mettent à s'agiter, les rideaux du lit tombent. Grand désarroi.

FERRINGHEA.

Le tremblement de terre!

TOUS, avec effroi et tombant à terre.

Le tremblement de terre!...

CHŒUR.

AIR *de la Rue de l'Homme armé.*

Ah! quel étonnement!
Ah! prodige et mystère!
Un tremblement de terre!
Ah! quel événement!

Le rideau baisse et représente les différents épisodes du tremblement de terre, dessinés par Cham.

ACTE DEUXIÈME

L'intérieur du palais Pompéien. Au fond, le jardin et la piscine.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, la scène est vide ; une trappe s'ouvre et DIOMÈDE en sort. Il s'avance et dit au public.

Vous croyez que je suis le mari de la Reine, ri de la Reine, ri de la Reine? Eh bien! pas du tout! Je suis Diomède... (Insistant.) Diomède, le compagnon d'Ulysse... Diomède, prudent au conseil (Criant.) Diomède de l'Iliade, quoi!... Je me promenais tranquillement aux Champs-Élysées... (pas ceux-ci, les autres, ceux de l'ancien jeu!) lorsque j'ai appris par la Renommée... (la femme à la trompette,) qu'on avait rebâti à Paris ma maison de Pompéï... ma foi, je n'ai fait ni une ni deux, je me suis dit : Allons-y!.. Et me voilà!... (Regardant autour de lui.) Oui, par Hercule!... Je la reconnais... Voici l'atrium... les jardins... la piscine... Tout y est!

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

C'est la maison de Diomède,
Ses fresques aux sujets galants.
A son examen je procède...
Tout est frais après deux mille ans.
En retrouvant mon domicile,
Je suis des privilégiés,
Aujourd'hui que, dans cette ville,
Tant de gens sont expropriés.

SCÈNE II

DIOMÈDE, UN RESTAURATEUR.

LE RESTAURATEUR, entrant par le fond, une serviette sous le bras et parlant à la cantonade.

Potage aux ananas au trois!... Champagne frappé à l'as!

DIOMÈDE, à part.

Hein ?... Qui vient-là ?... Sans doute le gardien...

LE RESTAURATEUR, l'apercevant et à part.

Un étranger !... (Haut et s'approchant.) Monsieur a demandé quelque chose ?...

DIOMÈDE, embarrassé.

Moi ?... non... je regardais, en passant...

LE RESTAURATEUR, à part.

C'est un visiteur. (Haut) Si monsieur désire déjeuner, il n'a qu'à s'adresser à moi...

DIOMÈDE, étonné.

Comment !

LE RESTAURATEUR.

Je suis le restaurateur de l'établissement.

DIOMÈDE.

Le restaurateur !... ah ! bah ! on a établi un restaurant dans cette maison ?

LE RESTAURATEUR.

Au palais Pompéïen ?... Sans doute... sans compter des concerts, des curiosités de toute espèce. On y a donné des conférences, et les exercices de la chienne Munito...

DIOMÈDE, à part.

Quelle inconvenance !

LE RESTAURATEUR.

Qu'aurai-je l'honneur de servir à monsieur ?

DIOMÈDE.

Au fait, je casserais volontiers une croûte.

LE RESTAURATEUR.

Vous n'avez qu'à choisir ; la carte est très-variée. Consommé de cheval, pied de cheval à la poulette, filet de cheval aux truffes, gigot de cheval à la vétérinaire...

DIOMÈDE.

Comment, du cheval !... On mange du cheval ?

LE RESTAURATEUR.

Certainement, monsieur ! L'hippophagie est à la mode. On vien d'établir à Paris plusieurs boucheries pour la viande e cheval.

DIOMÈDE.

Eh quoi ! ces superbes coursiers qu'on voyait autrefois...

LE RESTAURATEUR, déclamant.

Ces superbes coursiers sont mis aux petits pois. (D'un ton naturel.) Nous les faisons sauter à la casserole.

DIOMÈDE.

Sans selle ?

LE RESTAURATEUR.

Sans sel, ou avec sel, au choix du consommateur... C'est une cuisine de gourmets.

DIOMÈDE.

Vous voulez dire : une cuisine de gourmettes.

LE RESTAURATEUR.

Et quelle économie, monsieur !

AIR *de l'Anonyme.*

L'hippophagie offre un grand avantage.
Quand un cheval était blessé, fourbu,
Il n'était plus jadis d'aucun usage ;
Mais aujourd'hui, monsieur, rien n'est perdu.

DIOMÈDE.

Oui, je comprends !... En cas d'un anicroche,
Le déficit cesse d'être complet,
Et vous mettez le cheval à la broche...

LE RESTAURATEUR.

Dès qu'on n' peut plus l' mettre au cabriolet.

ENSEMBLE.

Oui, vous mettez / nous mettons le cheval à la broche
Dès qu'on n' peut plus l' mettre au cabriolet.

DIOMÈDE.

Et cette viande-là est bonne à manger ?

LE RESTAURATEUR.

Excellentissime !... Monsieur peut s'en assurer par lui-même.

DIOMÈDE.

Non... non... merci !... Avec votre cheval, je crains d'être étrillé.

LE RESTAURATEUR.

Préjugé, monsieur ! préjugé !

AIR *D'un ténor pour tout faire.*

Le cheval (*bis*)
Est un charmant régal ;
De cheval (*bis*)
Le goût deviendra général.
De cent façons, on le sert, l'accommode,
Bouilli, rôti, daube ou beurre d'anchois.
J'ai fait hier un cheval à la mode
Dont mes clients se sont léché les doigts.

Près de lui le mouton
N'est qu'un vil rogaton,
Et son fumet plus neuf
A dégoté celui du bœuf.
De toutes parts la faveur l'environne,
Chaque amateur, après tous nos dînés,
Pour son bon goût l'acclame, le couronne...
Nous ne voyons que chevaux couronnés...
Partout cité, vanté,
Le cheval, très-goûté,
Illustra, cet été,
Les menus de la *Liberté*.
Dans l'atrium une jeune soupeuse
Hier encor disait à son soupeur :
« Ce qu'il me faut, Alfred, pour être heureuse,
« C'est, mon gros chien, du cheval et ton cœur. »
Il trouve en nos repas
Un glorieux trépas,
Et les lauriers du sport
L'assaisonnent après sa mort.
Gladiateur, illustre et noble bête,
Quand tu vainquis l'Anglais chacun cria :
« On en mang'rait !.... » Messieurs, la sauce est prête ;
Patientez, bientôt on en mang'ra !
Très-bon en consommé,
Exquis s'il est fumé,
Le cheval réformé
De tout gourmet est estimé.
Bref, le cheval est une turlutaine,
Et nous verrons, pour l'honneur des haras,
Au carnaval, la chose est bien certaine,
Au lieu du bœuf, passer le cheval gras !
Le cheval (*bis*)
Est un charmant régal ;
Du cheval *bis*)
Le goût deviendra général.

Il sort.

DIOMÈDE, seul.

Manger du cheval !... Par exemple, c'est du nouveau !...

SCÈNE III

DIOMÈDE, PARIS-CASCADE.

PARIS-CASCADE, entrant.

Du nouveau ?... Voilà !

DIOMÈDE.

Pardon !... A qui ai-je l'avantage ?...

PARIS-CASCADE.

Qui je suis ?... Paris-Cascade.

DIOMÈDE.

Paris-Cascade !...

PARIS-CASCADE.

AIR *du Joueur de flûte.*

Oui, c'est moi, c'est Paris-Cascade !
Du moment je suis la toquade,
Et mon recueil original
Des cascadeurs est le journal.
A Paris tout est cascade ;
Un', deux ! passez, muscade !
On voit chacun paradant
Et chacun cascadant.
Ce n'est partout que gambades,
Glissades, cascades ;
En affaires, en amour,
C'est là l'ordre du jour.
Dzing !...
Tant que l'on cascadera
Ce journal paraîtra,
Il vivra
Et partout fleurira.
Rieur,
Gouailleur
Et frondeur,
Pour plaire au cascadeur
Paris-Cascade est là,
Le voilà !

DIOMÈDE.

Un journal !... ça tombe à merveille !... Et vous allez me mettre au courant...

PARIS-CASCADE.

Ah ! bon ! farceur, je vous vois venir... vous êtes un compère de revue...

DIOMÈDE.

Moi ?... (Au public.) Je vous jure que non.

PARIS-CASCADE.

AIR *de la Liberté des théâtres.*

Et vous croyez, sans rien céler;
Que, suivant l'antique donnée,
Des inventions de l'année
Je vais aujourd'hui vous parler ?

De ce câble transatlantique,
Grâce auquel, Londres aussitôt
Correspond avec l'Amérique?...
Je n'en soufflerai pas un mot.

Puis, des travailleurs de la mer,
De sa pieuvre pleine de charme;
Puis, de ces sonnettes d'alarme
Qu'on adapte aux chemins de fer?

Du sorcier du quartier Voltaire,
De l'aquarium Frascati?
De notre tremblement de terre?
Vous en parler? Non, sapristi!

Vous croyez que je vais, mon bon,
Vous parler des bruits de la Bourse,
Des prix de la dernière course
Et des toilettes Benoiton?

De la liberté des voitures,
A laquelle on ne doit, hélas!
Qu'affreux cochers, tristes montures?...
Je ne vous en parlerai pas!

De la grande Exposition,
Du beau palais qu'on lui prépare,
Et du voyage assez bizarre
Qu'opéra la CONTAGION?

Enfin, de nos armes de guerre
Et du fameux fusil prussien,
De son aiguille meurtrière?...
Non, je ne vous en dirai rien!

Du progrès je fais très-grand cas;
Mais fuyant l'antique donnée,
Des inventions de l'année,
Moi, je ne vous parlerai pas!

DIOMÈDE.

Sapristi!... me voilà bien avancé!

PARIS-CASCADE.

C'est une cascade!... Et puis espérez-vous donc que je vais vous instruire gratis?... si vous voulez apprendre les nouvelles, prenez un abonnement.

DIOMÈDE.

Un abonnement! (A ce mot, on entend en dehors un grand bruit.) Eh! bien, qu'est-ce donc?

PARIS-CASCADE, regardant.

Mes confrères, les nouveaux journaux, qui flairent en vous un abonné.

DIOMÈDE.

Les journaux?

PARIS-CASCADE.

Tenez! Les voici tous qui viennent de ce côté!

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE FIGARO, L'ÉTENDARD, LE SOLEIL, LE NAIN-JAUNE, LA LUNE, LES NOUVELLES, LE NOUVEL-ILLUSTRÉ, puis LA POUPÉE.

CHŒUR DES JOURNAUX.

AIR *de la Beauté du diable.*

Sans crainte de frimes,
Accourez à nous! (*bis*)
Pour toucher nos primes,
Vite, abonnez-vous! (*bis*)

L'ETENDARD, criant.

Linge de table!... mouchoirs, chemises, cravates, à choisir dans le grand magasin de blanc!... abonnez-vous à l'*Étendard!* Faites-vous servir!

LE SOLEIL, criant.

Dix-huit francs de volumes!... Tout ce qui a paru des nouveaux *Mystères de Paris!* Entrez, entrez au bureau du *Soleil!*

LE NOUVEL-ILLUSTRÉ, de même.

Un paletot, un gilet et un pantalon! habillement complet! Demandez *le Nouvel-Illustré!*

LE NAIN-JAUNE, de même.

Pour avoir une belle pendule en carton-pierre... une descente de lit, s'adresser au *Nain-Jaune!*

LES NOUVELLES, de même.

Vingt-cinq francs de parfumerie hygiénique!... prenez *les Nouvelles!*

LA LUNE, de même.

Un service de porcelaine! Prenez la *Lune!*

LE FIGARO, de même.

Une caisse de mandarines!... L'album-Figaro! demandez! demandez!

TOUS.

Voyez!... voyez!... abonnez-vous!

DIOMÈDE.

Comment!... ce sont là des journaux?

PARIS-CASCADE.

Sans doute... (Les désignant tour à tour.) l'Étendard, la Lune, le Soleil, le Nain-Jaune, le Nouvel-Illustré, les Nouvelles et le Figaro à dix centimes!

DIOMÈDE.

Mais ces marchandises qu'ils crient?...

PARIS-CACADE.

Ce sont les primes qu'ils offrent aux abonnés.

DIOMÈDE.

Les primes?... Ah! bah! des tapis, des oranges, des vêtements?...

PARIS-CASCADE.

Il y a même eu un journal qui donnait des bons d'épicerie.

AIR *du Luth galant.*

On recevait pour prime, en s'abonnant,
Un bon de poivre ou bien de sucre blanc,
De savon ou de thé,
Même de confiture.

DIOMÈDE.

Du moins, de ce côté,
Je comprends la mesure;
Entre l'épicerie et la littérature
Quelque secret traité
A toujours existé.

Mais, quant aux autres, je m'explique moins la spéculation.

LE FIGARO.

Elle est pourtant bien simple.

AIR : *De sommeiller*

Tout abonné n'est, d'ordinaire,
Qu'un animal des plus récalcitrants,
Et c'est le diable pour lui faire
Abouler ses quarante francs.
On s'associe avec quelqu'entreprise,
Par notre prime il se trouve alléché...

DIOMÈDE.

Et pour avoir la marchandise...

LE FIGARO.

Prend le journal par-dessus le marché.

TOUS.

Oui, pour avoir la marchandise,
Il prend l' journal par dessus le marché.

DIOMÈDE.

Bien!... bien!... compris!... Et vos mandarines sont-elles bonnes?

LE FIGARO.

Exquises! Il n'y en a plus... mais il me reste encore quelques albums.

DIOMÈDE, faisant la grimace.

Oh! des albums!...

LE FIGARO.

A propos, dites donc, je vais en faire une bien bonne.

DIOMÈDE.

Une quoi?

LE FIGARO.

Une prime... Savez-vous ce que je donnerai pour étrennes à ceux qui renouvelleront leur abonnement pour six mois?

DIOMÈDE.

Non... Quoi donc?

LE FIGARO.

Vous allez voir... Apportez la prime de 1867!

Deux garçons de bureau du Figaro, apportent un objet entièrement recouvert d'une gaze et le placent au milieu du théâtre. — Le Figaro lève le voile et l'on voit une poupée placée sur un bâton.

TOUS.

Une poupée!

LE FIGARO.

La poupée-Figaro!

DIOMÈDE.

Ah! qu'elle est gentille!... Est-ce qu'elle est à ressorts?

LE FIGARO.

Parbleu!

DIOMÈDE.

Et elle parle?

PARIS-CASCADE.

Elle dit : papa, maman?

LE FIGARO.

Mieux que ça! Elle chante.

PARIS-CASCADE.

Ah! bah!

LE FIGARO.

Écoutez plutôt!

Il pousse un ressort.

LA POUPÉE.

AIR *de Geneviève de Brabant* (*Offenbach*).

Ah! papa, papa,
Quel sort d'être là,
En prison dans une boîte!
Ah! maman, maman,
Pour moi quel tourment
De me tenir toujours droite!
Pour finir ce tourment
Ah! venez promptement,
Venez vite au bureau
De papa Figaro!
Ah! papa, papa,
Quel sort d'être là,
En prison dans une boîte!
Ah! ah! ah! ah!

DIOMÈDE.

Une poupée à musique!

LE FIGARO.

De plus fort en plus fort!...

Il donne à la poupée une pochette que lui tend un des garçons de bureau. — La poupée exécute des variations sur l'instrument.

DIOMÈDE.

Bravo! brava! Évohé!

LE FIGARO.

Hein! Elle est bonne, celle-là!...

AIR : *Dans ma chaumière.*

Par ma poupée (*bis*)
L'abonnement va rebondir.
Dans notre temps de ripopée
Il suffit, pour faire courir,
D'une poupée! (*bis*)

DIOMÈDE.

Ma foi, ça me décide... Je prends un abonnement.

TOUS LES JOURNAUX, l'entourant.

Et nous? Et nous?

LE NAIN-JAUNE, criant en même temps que les autres.

Tapis, pendule!

LES NOUVELLES.

Parfumerie!...

LA LUNE.

Service de porcelaine!

L'ÉTENDARD.

Belles cravates, chemises, mouchoirs...

LE SOLEIL.

Dix-huit francs de librairie!

LE NOUVEL-ILLUSTRÉ.

Un pantalon!... un paletot...

DIOMÈDE, tout ahuri et se débattant.

Eh! un moment! un moment, que diable!

SCÈNE V

LES MÊMES, LE JOURNAL LA LIBERTÉ, en cuisinier, puis des marmitons.

LA LIBERTÉ, entrant tout à coup.

Hein? qu'est-ce que c'est?... Des primes!... des journaux qui donnent des primes? allons donc! (A Diomède.) Je vous offre mieux que ça, moi!...

DIOMÈDE.

Vous êtes cuisinier?

LA LIBERTÉ.

Moi?... non!... je suis le journal par excellence!... la gazette-modèle! Je ne vous offre ni livres, ni paletots, ni pains de sucre, ni autres balivernes... je donne le menu quotidien... Voici celui d'aujourd'hui... écoutez-moi ça! « La soupe grasse aux choux... le bœuf aux cornichons... les saucisses plates aux lentilles... le fromage de Brie... café, pousse-café, et cognac à discrétion. » Hein!... qu'en dites-vous?

DIOMÈDE.

C'est étonnant!

LA LIBERTÉ.

N'est-ce pas?... eh! bien, je suis encore plus fort que ça!... mon journal n'est pas une revue des deux ni des trois mondes; c'est une revue de tous les mondes! le monde politique, le monde littéraire, le monde dramatique, le monde judiciaire, le monde des porteurs d'eau, le monde parisien, le monde des Batignolles...

DIOMÈDE.

Assez! assez!

LA LIBERTÉ.

Je ne suis pas la routine, je suis le progrès. Au commencement, j'ai donné un journal de trois sous pour deux sous... et maintenant, je donne un journal de deux sous pour trois sous!

DIOMÈDE.

En effet, c'est un progrès!

LA LIBERTÉ.

Oui, le progrès!... Alliance défensive et offensive entre la politique et la cuisine! (Diomède veut parler.) Taisez-vous! Vous allez dire une bêtise!... Vous ne comprenez rien à la situation. Vous restez en place et moi j'avance... Je vois tout, je juge tout, rien ne m'échappe! Ecoutez mon article de demain! « La situation : Il faut que l'humanité avance, si elle ne veut pas reculer. Regardons autour de nous; que voyons-nous? Bien des choses et rien du tout. Au nord? On n'y comprend pas grand chose. Au sud? On cherche en vain du nouveau. A l'orient? Ça dépend du point de vue où l'on se place. A l'occident? Il y a différentes manières d'envisager la question. Conclusion : si vous voulez rester immobile, il faut renoncer au mouvement perpétuel... Hein?.. Est-ce clair? Est-ce logique?

DIOMÈDE.

Voulez-vous me permettre une observation?

LA LIBERTÉ.

C'est inutile! Je suis plus fort que vous!

PARIS-CASCADE.

Cependant...

LA LIBERTÉ.

Plus fort que vous aussi! Plus fort que vous tous!

TOUS LES JOURNAUX.

Une insulte!

PARIS-CASCADE.

Ah! mais, à la fin, dites donc!...

LA LIBERTÉ.

Vous vous fâchez?... Alors, c'est la guerre!

Les marmitons s'avancent en tirant leurs lardoires qui rentrent dans le fourreau.

PARIS-CASCADE.

Soit! battons-nous! (Il tire son épée qui rentre dans le fourreau.)

LE NAIN-JAUNE, même jeu.

Rendez-moi raison !

LES NOUVELLES ET LE NOUVEL-ILLUSTRÉ.

En garde ! (même jeu.)

LE SOLEIL ET LA LUNE, même jeu.

Dégainons !

L'ÉTENDARD, même jeu.

Des excuses !

LE FIGARO, même jeu.

C'est un duel à mort !

TOUS.

Oui, un duel à mort !

CHŒUR DES JOURNAUX.

AIR : *Brouillés depuis Wagram.*

Vengeance ! (*bis*).
De tant d'insolence
Nous nous vengerons,
Et nous l'emporterons !

Les journaux sortent en le menaçant.

SCÈNE VI

DIOMÈDE, puis LES NOUVELLES CAVES DE LA BANQUE.

DIOMÈDE, seul.

Ils sont enragés !... (A la cantonade.) Allez au diable ! (A lui-même.) Sac-à-papier ! mais pour s'abonner à tous les journaux de Paris, il faudrait de l'or !

Entrent les nouvelles Caves, dont l'une a une robe toute dorée, des boucles d'oreilles, un collier et une coiffure formés de pièces d'or, et l'autre une robe d'argent, avec des bijoux en pièces du même métal.

PREMIÈRE CAVE, s'avançant.

De l'or ? Qu'est-ce qui parle d'or ?

DIOMÈDE.

Ah ! nom d'un Styx ! Je suis ébloui !... Quelles sont ces chatoyantes princesses ?

DEUXIÈME CAVE.

Des princesses, nous ?...

DIOMÈDE.

Dame ! On prétend qu'aujourd'hui l'or et l'argent sont rois... et je vous prenais pour leurs filles...

PREMIÈRE CAVE.

Leurs filles ! Allons donc !

DEUXIÈME CAVE.

Leurs gardiennes, voilà tout.

PREMIÈRE CAVE.

Nous sommes les Nouvelles Caves de la Banque de France.

DIOMÈDE.

Des caves!... (Avec galanterie.) J'aurais dû le deviner à votre fraicheur.

DEUXIÈME CAVE.

Des Caves rebâties, rajeunies.

PREMIÈRE CAVE.

Les anciennes ne convenaient plus pour loger le numéraire...

DEUXIÈME CAVE.

Et on vient de les reconstruire entièrement à neuf.

DIOMÈDE.

Fichtre ! J'aimerais à essuyer les plâtres !

PREMIÈRE CAVE, riant.

Ah ! ah ! voyez-vous ça !

DIOMÈDE.

AIR : *De Julie.*

Mon regard aime à se repaître
De tous les trésors que voilà ;
Sur mon honneur, je voudrais être
Employé de ces caves-là.
Même, quand, d'un œil téméraire,
Sous le métal, je parcours tant d'attraits,
En vérité, je me contenterais
De l'emploi de sur... numéraire.
Oui, pour admirer tant d'attraits,
Que ne suis-je sur... numéraire !

DEUXIÈME CAVE.

Farceur !

DIOMÈDE.

Vrai ! je voudrais être de la société du caveau !...

PREMIÈRE CAVE.

Vous n'êtes pas le seul.

DEUXIÈME CAVE.

Nous ne manquons pas d'adorateurs.

Digitized by Google

DIOMÈDE.

Je le crois... jolies et brillantes comme vous êtes, vous devez être bien courtisées?

PREMIÈRE CAVE.

Oh ! certainement !

AIR : *Ah ! qu'il est doux de vendanger.*

Nous possédons des amoureux
Empressés et nombreux ;
Et, pour nous exprimer ses feux,
Du plus crâne au moins brave,
Chacun serait heureux
De descendre à la cave.

DEUXIÈME CAVE.

Hélas! à leurs vœux, leur amour,
Nous sommes un séjour
Fermé sans cesse à double tour...
Trop cruelles entraves!
Sous clé, la nuit, le jour,
Quel ennui d'être caves!

PREMIÈRE CAVE.

Il faut subir, en enrageant,
Ce destin affligeant.

DEUXIÈME CAVE.

Et loin d'un monde intelligent,
Ne voir, pauvres esclaves,
Que des hommes d'argent.

LES DEUX CAVES.

Quel ennui d'être caves!

ENSEMBLE.

Voir des hommes d'argent,
Quel ennui d'être caves!

Bruit de voix au dehors.

DEUXIÈME CAVE, effrayée.

Ciel!... Quelqu'un !...

PREMIÈRE CAVE.

Les garçons de recette qui nous cherchent, peut-être!...

TOUTES DEUX.

Sauvons-nous!...

Elles sortent précipitamment.

DIOMÈDE, seul.

Eh bien! elles me quittent!...c'est dommage !... ces caves me revenaient... je suis fâché d'être décavé... (Regardant.) Mais que vois-je!... une mascarade!...

SCÈNE VII

DIOMÈDE, DEUX JEUNES DAMES en toilette excentrique de bains de mer, UN JEUNE HOMME en jaquette et culotte de velours, bas de soie rouge, UN CANOTIER, puis LE CHAPEAU-ASSIETTE.

ENSEMBLE.

AIR : *des Barbettes.*

Accourons ! L'hiver nous rappelle,
Gais oiseaux, nous rappelle à Paris.
Accourons ! Le plaisir fidèle
Va revoir en nous ses favoris !

LE JEUNE HOMME.

Des eaux la saison est finie.

PREMIÈRE DAME.

Et désertant les bains de mer,
Notre joyeuse colonie
A repris le chemin de fer.

LE CANOTIER.

Le froid nous chasse du rivage.

DEUXIÈME DAME.

A Paris, rapportons presto
Et les toilettes de la plage...

LE JEUNE HOMME.

Et le cachet du Casino !

ENSEMBLE.

Accourons, l'hiver nous rappelle, etc.

DIOMÈDE.

Quels singuliers costumes !

PREMIÈRE DAME.

Ce sont les modes de Trouville, de Deauville...

DEUXIÈME DAME.

Des *permissions de dix heures.*

PREMIÈRE DAME.

Ce qu'on portait aux eaux de plus élégant cet été.

DIOMÈDE.

Et ces jolis messieurs qui vous accompagnent sont sans doute des étrangers ?

TOUS.

Des étrangers !...

LE CANOTIER.

Allons donc !... Parisiens, mon cher.

LE JEUNE HOMME.

Parisiens, pur sang !

DIOMÈDE.

Pardon, je vous prenais pour un Tyrolien.

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah !

DIOMÈDE.

Cette culotte de velours, ces bas rouges...

LE JEUNE HOMME.

Costume de bains de mer.

PREMIÈRE DAME.

Il faut ça pour avoir du chic !

DEUXIÈME DAME.

Du chien !

LE JEUNE HOMME.

Du zing !

LE CANOTIER.

Du galbe !

DIOMÈDE, étonné.

Du chien !... du zing ! .. du galbe !... Ce langage...

LE JEUNE HOMME.

C'est le langage des bains de mer.

DIOMÈDE, montrant le canotier.

Et Monsieur ?

LE CANOTIER.

Moi, je suis membre du Rowing-Club.

DIOMÈDE.

Du ?...

LE CANOTIER.

Du Rowing-Club, du Sayling-Club, du Criket-Club... Demain je vais au Beeting-Room, avec mon stik et mon book, et je cours un match sur le turf. English spoken here !

DIOMÈDE, abasourdi.

Ah çà ! en France, on ne parle plus français !

LE CANOTIER.

Pour le moment j'arrive des régates de Cherbourg.

Digitized by Google

DIOMÈDE.

Des régates de Cherbourg?

LE CANOTIER.

Où je montais la première équipe du canotage parisien. Ah! mes enfants, quel triomphe! ces matelots qui nous appelaient des marins d'eau douce...

DIOMÈDE.

Eh bien?

LE CANOTIER.

Battus, brossés sur toute la ligne!

DIOMÈDE.

En vérité?

LE CANOTIER.

AIR : *de Turenne.*

Nous les avons battus d'emblée
Ces intrépides matelots ;
Ces fiers avaleurs d'eau salée
Enrageaient de voir sur les flots
Manœuvrer, glisser nos canots.
Bref, notre victoire est certaine,
Et l'on a vu damer le pion, mon cher,
A nos travailleurs de la mer
Par les travailleurs de la Seine.

TROISIÈME DAME, entrant, toilette très-excentrique. Chapeau-assiette sur lequel est un perdreau rôti, une fourchette, un couteau, une grappe de raisin, formant ornement. Elle parle à la cantonade.

C'est convenu, le dîner pour six heures! (Venant en scène) Me voilà!... c'est moi!... Bonjour, chers, bonjour!... (Elle distribue des poignées de main. Au jeune homme.) Ça va bien, vicomte?

LE JEUNE HOMME.

Très-bien, baronne; et vous?

TROISIÈME DAME.

Ça boulotte!... ça boulotte!...

DIOMÈDE, regardant le chapeau.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

PREMIÈRE DAME.

Encore une mode nouvelle.

DIOMÈDE.

Quoi! ce chapeau?...

TROISIÈME DAME.

Chapeau du dernier genre... le chapeau-assiette.

DIOMÈDE.

Le chapeau-assiette?...

TROISIÈME DAME.

Avec tout ce qu'il faut pour déjeuner.

DIOMÈDE, examinant.

C'est ma foi vrai!... Du raisin, un perdreau rôti et truffé, sur un chapeau?...

TROISIÈME DAME.

Le progrès, cher monsieur, le progrès! C'est très-commode à la promenade, aux courses, si on veut *luncher*.

DIOMÈDE.

J'entends, c'est un chapeau à deux fins.

TROISIÈME DAME.

Voilà!

DIOMÈDE, les regardant tous.

Mais quel drôle d'accoutrement! quel bariolage!... Quelles toilettes cocasses!

TROISIÈME DAME.

Que voulez-vous! c'est la mode!

AIR : *de Paul Henrion.*

Paris a le goût changeant
Et pour ce maître exigeant
Il faut inventer toujours
Des plaisirs et des atours.
Du nouveau sans cesse épris,
Il en demande à grands cris;
Changer, changer à tout prix,
C'est le refrain de Paris!
Les chapeaux de nos gentilshommes
De très-hauts sont devenus plats.
Ils ont l'air de vrais Auvergnats,
Marchands de marrons ou de pommes.
Larges étaient leurs pantalons,
Ils sont d'un étroit peu modeste.
Ils portaient des habits très-longs,
Et maintenant ils vont en veste.
Paris a le goût changeant, etc., etc.
Naguère encor les élégantes
Mettaient des cages, des cerceaux;
Elles ont, par d'étroits fourreaux,
Remplacé les jupes bouffantes.
Sous la robe à peine un jupon
Ou de gaze, ou de mousseline;

Maintenant, c'est dans son chignon
Qu'on porte de la crinoline.

ENSEMBLE.

Paris a le goût changeant, etc., etc.

Ils sortent.

SCÈNE VIII

DIOMÈDE, ROCAMBOLE en canotier, puis LES THUGS.

ROCAMBOLE, entrant, tout effaré, du côté opposé.

Je me suis mis en canotier!... J'espère que sous ce costume ils ne me reconnaîtront pas !...

Fredonnant.

Caché sous les habits d'un simple canotier...

DIOMÈDE.

Hein?... encore un!... (A Rocambole.) Qui êtes-vous? que voulez-vous?

ROCAMBOLE.

Chut! pas un mot!... Ils me poursuivent!...

DIOMÈDE.

Qui ça ?

ROCAMBOLE.

Les Thugs !... les étrangleurs!...

DIOMÈDE, effrayé.

Les étrangleurs!...

FERRINGHEA, en dehors.

Je vous dis que je l'ai reconnu!... (Entrant.) Par ici, mon neveu!

PATCHOULI, paraissant avec le troisième Thug.

On y va, mon oncle, on y va!

ROCAMBOLE.

Dieu! les voilà!

FERRINGHEA.

C'est lui!

PATCHOULI.

Rocambole !...

KANDOWAR.

Nous le tenons, fichtrrra!

ROCAMBOLE.

Pincé!... fuyons!

LES TROIS THUGS.

Poursuivons-le!

FERRINGHEA.

Mort et lasso!...

PATCHOULI.

En chasse!... en chasse!...

KANDOWAR.

Trrrr!...

Rocambole s'enfuit par la gauche, les Thugs s'élancent à sa poursuite.

DIOMÈDE, qui est resté stupéfait.

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?... (On entend un bruit d'instruments de musique donnant un accord des plus faux.) Tiens!... une symphonie!

SCÈNE IX

DIOMÈDE, PLUSIEURS MUSICIENS DU CONCERT DES CHAMPS-ÉLYSÉES, avec leurs instruments et des parapluies ouverts.

DIOMÈDE.

Des musiciens s'abritant sous des parapluies!

LE CHEF D'ORCHESTRE.

Les musiciens du concert des Champs-Élysées.

DIOMÈDE.

Mais pourquoi ces riflards?

LE CHEF D'ORCHESTRE.

Hélas!... c'est la faute de l'été... un déluge, monsieur, un véritable déluge!... notre orchestre était submergé; nos instruments à vent menaçaient de se changer en instruments à eau... nos cors ruisselaient; nos flûtes étaient trempées; nos contrebasses se métamorphosaient en bornes-fontaines...

AIR : *Il pleut, bergère.*

Il pleut, il pleut sans cesse,
Rentre flûte et piston,
Disais je avec tristesse,
En prenant mon bâton.
Sous cette horrible pluie,
Quand chacun eut ouvert,
Ouvert son parapluie,
J'ai fermé le concert!

Ils éternuent tous en mesure.

DIOMÈDE.

Ah çà! et le public?

LE CHEF D'ORCHESTRE.

Il s'est écoulé... et je bats le rappel pour le ramener aux Champs-Élysées d'hiver.

DIOMÈDE.

Où prenez-vous les Champs-Élysées d'hiver?

LE CHEF D'ORCHESTRE.

Boulevard du temple. (A ses musiciens.) En route, vous autres!

Il sort avec ses musiciens. — Au même instant paraît un grand livre à couverture jaune portant ce titre en gros caractères :

« AFFAIRE CLÉMENCEAU

MÉMOIRE DE L'ACCUSÉ.

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME ÉDITION. »

DIOMÈDE, lisant.

Affaire Clémenceau, mémoire de l'accusé!... qu'est-ce que c'est que ça?...

SCÈNE X

DIOMÈDE, UN RÉGISSEUR.

Le régisseur entre, s'avance et fait au public les trois saluts traditionnels.

DIOMÈDE, à part.

Un monsieur en habit noir, et qui n'a pas l'air content... Ça doit être un agent de change.

LE RÉGISSEUR, au public.

Mesdames et messieurs, nous comptions vous offrir une parodie complète de l'Affaire Clémenceau...

DIOMÈDE, à part.

Ah! il s'agit de l'Affaire Clémenceau!...

LE RÉGISSEUR.

Seulement, dans cet ouvrage, d'une haute moralité du reste, il y a des passages qui sont un peu... des chapitres qui sont très... des scènes qui sont beaucoup trop... Enfin, quoi! de ces scènes qui font vendre quinze éditions de plus! Par exemple, tenez, la scène de la natation, la scène du bain... Vous savez, quand Iza, dans un costume... comment dirai-je?... dans un costume d'étude de mœurs... boit du lait dans une tasse, en sortant de l'eau... (Il imite la pose.) Cette scène, malgré la difficulté de la mettre au théâtre, à une époque où un costume complet est de rigueur, même à la grenouillère de Bougival, cette scène, les auteurs l'avaient

parodiée... mais quand ils ont lu le rôle à mademoiselle Alphonsine, elle a dit : « Oh! oh !... Ah! mes enfants, minute!... Je mettrai tous les costumes que l'administration voudra; mais un costume aussi primitif... Oh! la! la!... » Et elle a refusé net de jouer la scène. Mais rassurez-vous!... nous allons avoir l'honneur de vous donner les principales situations de ce livre, vraiment moral. Place au théâtre!...

Il salue et va pour sortir.

DIOMÈDE.

Ah çà! et moi?

LE RÉGISSEUR.

Vous?... Allez vous asseoir!... (Il sort.)

DIOMÈDE.

Soit!... Asseyons nous, et écoutons!

Il prend une chaise et s'assied à l'avant-scène. Musique à l'orchestre. Le livre s'ouvre et Clémenceau paraît.

SCÈNE XI

DIOMÈDE, assis, CLÉMENCEAU, puis IZA.

CLÉMENCEAU, en costume d'atelier.

Oh! les mauvais pères! Oh! le XIXe siècle! que de couturières en chambre abandonnées par des hommes sans vergogne! La mère se désole, l'enfant crie : papa! papa! Ah! bien, oui, le père dénaturé fait son bézigue au café!... Et voilà les suites des ménages clandestins... car enfin papa n'a pas épousé maman au parquet... Cette affaire s'est faite à la coulisse... Oh! la société! la société!

DIOMÈDE, à part.

Ah! bon! C'est ce que nous autres Grecs nous appelons un raseur!

CLÉMENCEAU.

Eh! bien, moi, Pierre Clémenceau, moi, le grand photo-sculpteur, j'ai résolu de réparer tout ça!... Ma mère, une honnête jeune fille, a été abandonnée par un malhonnête homme, il faut qu'un honnête homme épouse une malhonnête... (Se reprenant.) une honnête jeune fille abandonnée.

IZA, sortant du livre.

La jeune fille demandée! Voilà!

CLÉMENCEAU.

Ah! c'est elle! l'ange de mes rêves!

IZA.

Maman voulait me colloquer, à Moscou, à un prince Russe. J'ai pris le train, vagon des dames seules, et je viens vous proposer d'être votre maîtresse.

CLÉMENCEAU.

Ah! tant de candeur!... Tu seras ma femme légitime.

IZA.

Votre légitime!... Quoi! Vous voulez m'épouser comme ça, tout de suite, sans me connaitre, sans prendre des informations?

CLÉMENCEAU.

C'est inutile!... nous nous sommes rencontrés, il y a trois mois, dans un bal masqué... vous étiez en page Charles IX... et une jeunesse qui va au bal masqué en page Charles IX, est digne d'être la mère de mes enfants.

DIOMÈDE, à part.

Voilà un raisonnement saugrenu!

IZA.

Alors, allons faire publier les bans.

CLÉMENCEAU.

Allons-y!

AIR *des Louis d'or* (Darcier).

Partons, allons à la mairie!
Mon joli page, tu seras
La plus bell'page de ma vie!
Viens, l'amour nous tend ses deux bras!

IZA.

Je suis la femme fantaisiste;
Elançons-nous dans l'infini!
Sois mon époux, sois mon artiste,
Mon Benvenuto Cellini!

CLÉMENCEAU.

Sur notre bonheur point de doute!
En toi je possède un trésor!
Partons gaîment, sur notre route
Nous trouverons des louis d'or!

ENSEMBLE.

Fragment de la Favorite.

Ah! viens, dans une autre mairie,
Viens chercher le bonheur!
Viens chercher le...

AIR : *du Carillon de Dunkerque.*

Courons à la mairie!
Sans plus d'cérémonie.
Il faut nous dépêcher
D'aller nous faire afficher!

Ils sortent bras dessus, bras dessous.

DIOMÈDE, seul.

Ce monsieur Clémenceau me paraît d'une bonne pâte. Je m'explique la couleur de la couverture du volume.

CLÉMENCEAU, revenant, une petite statuette à la main.

C'est fait!... je le suis!

DIOMÈDE, à part.

Parbleu! je m'y attendais!

CLÉMENCEAU.

Je suis marié... et très-heureux en ménage. Iza est un ange! Elle me sert de modèle... pour ma photo-sculpture. (Montrant la statuette.) Vous voyez ceci... c'est ma femme... je l'ai déposée chez les étalagistes... Elle a beaucoup de succès comme dessus de pendule.

Il va poser la statuette dans un coin.

IZA, entrant avec une lettre énorme.

Mon singe doit être sorti... profitons de son absence pour faire jeter cette lettre à la poste. Cette lettre, dans laquelle j'ai mis beaucoup de mon cœur et peu d'orthographe.

CLÉMENCEAU, s'approchant à pas de loup.

Coucou!... Ah! le voilà!

IZA, cachant sa lettre.

Ciel!... Ah! que c'est bête de me faire des souleurs pareilles!

CLÉMENCEAU.

Quelle est cette lettre?

IZA.

Rien!... un mot que j'écris à ma corsetière.

CLÉMENCEAU, à part.

Elle a tressauté... c'est louche! (Haut.) Voyons voir.

IZA.

Ah! que vous êtes tannant!... Tenez! (Lui mettant l'adresse sous le nez.) Madame Hochepot, rue Papillon, 29.

CLÉMENCEAU.

Je connais la maison. Il n'y a pas de corsetière au 29.

Il lui arrache la lettre et l'ouvre.

IZA.

Allons, bien!... un timbre-poste de perdu!

CLÉMENCEAU, lisant.

« Mon Henri adoré... » Quel est cet Henri, madame?

IZA.

Henri IV!

CLÉMENCEAU.

Ne gouaillons pas!... la situation est tendue.

IZA.

Ah! vous m'ennuyez!... Eh bien, oui, na! J'ai un bon ami, j'en ai trois, j'en ai cinq!

CLÉMENCEAU, levant la main.

Misérable!...

IZA.

Ah! pas de scènes de crocheteur!... Vous savez, ce n'est pas mon genre!

CLÉMENCEAU.

A qui se fier, mon Dieu?... Une jeune fille que j'avais vue au bal masqué en page Charles IX!

IZA.

Si vous me traînez devant les tribunaux, je dirai que vous vous serviez de moi comme modèle, que vous me faisiez poser.

CLÉMENCEAU.

C'est moi qui posais!

IZA.

Tenez, finissons-en... Séparons-nous à l'amiable, reprenons chacun notre libre arbitre.

CLÉMENCEAU.

Et mon nom que vous traînez dans le macadam, me le rendrez-vous?... Oh! le code civil!... oh! le XIXe siècle!...

IZA.

Oh! des rengaines!... il n'en faut pas!... Bonsoir! je vais faire ma malle!

Elle sort.

CLÉMENCEAU, après être resté un moment accablé, avec résolution.

Quand un mari, quand un honnête homme est... ce que je suis... il n'a qu'une chose à faire, c'est de l'aller dire à Rome! Partons!

Il sort, l'orchestre joue l'air : *Bon voyage, mon cher Dumollet.*

DIOMÈDE.

Tiens, tiens!... ça devient obscur, mais palpitant... C'est un plaidoyer contre les femmes légères... le monsieur en noir avait raison, ce livre à couverture jaune est d'une haute moralité... C'est égal, je regrette la scène de la pleine eau... Mais silence!... c'est madame Clémenceau!... Elle a changé de coiffure, ça va changer la situation!

IZA, rentrant en toilette excentrique, couverte de diamants et parlant à la cantonade.

Qu'on attèle à huit heures les quatre alezans!... avec des camélias en cocardes!

DIOMÈDE, à part.

Il paraît qu'elle est dans une jolie position.

Entre un domestique en éblouissante livrée, portant un plat d'or sur lequel est une carte de visite.

IZA.

Eh bien! qu'est-ce?... encore des gêneurs!... (Prenant la carte.) Une carte de visite?... cornée!... C'est de mon mari. (Au domestique.) Faites entrer!... Refaisons ma physionomie!...

Elle prend dans sa poche une boîte élégante et se met de la poudre de riz.

CLÉMENCEAU, entrant.

J'ai appris qu'elle était avec le roi Hurluberlu XIX, du Châtelet... et je reviens de Rome tout exprès pour la tuer.

Il montre un couteau à papier.

DIOMÈDE, à part.

Ah! fichtre! ça tourne au tragique!

IZA, de l'air le plus dégagé.

Tiens, c'est vous, cher?

CLÉMENCEAU.

Retour d'Italie!

IZA.

Qu'êtes-vous devenu depuis notre bisbille?... Faites-vous toujours de l'art?... ça va-t-il un peu? Moi, je la passe assez douce.

CLÉMENCEAU.

Oui, je sais... Tout Paris jase de votre luxe ébouriffant... de vos diamants...

IZA.

Oh! une bagatelle!... J'en ai à peine pour six cent mille francs...

CLÉMENCEAU.

Vous ne me ferez pas accroire que vous les avez gagnés à une loterie de bienfaisance.

Il tire à moitié son couteau.

IZA.

Voyons, pas d'enfantillage! Faire du scandale, c'est bon à l'Ambigu!

CLÉMENCEAU, éclatant.

Et le roi Hurluberlu?...

IZA.

Bah! une ganache! un roi de carton!

CLÉMENCEAU.

Il vous faut des têtes couronnées, comme si la mienne ne vous suffisait pas!

IZA.

La belle fichue existence que celle d'un photo-sculpteur, tandis qu'avec moi, c'est la fortune, le plaisir!

CLÉMENCEAU.

Mais que dirait le monde?

IZA.

Le monde?... Bah! Est-ce que ça le regarde?... D'ailleurs, si l'on te questionne, tu répondras: J'ai gagné quinze millions dans la photo-sculpture.

CLÉMENCEAU.

C'est bien invraisemblable!

IZA.

Raison de plus!

CLÉMENCEAU, à part.

Qu'elle est belle, mon Dieu!... qu'elle est belle!

IZA, à part.

Il est encore pas mal, ce grand dadais-là! (Haut.) Écoute, Clémenceau, à nous la richesse, les grooms, les cavalcades, les fêtes! Que t'importent les potins? On dira bien par-ci par-là: « Vous savez, Clémenceau? — Eh bien! quoi? — Mais il se fait construire un hôtel sur le boulevard Malesherbes. — Ah! bah! — Parole d'honneur! — Mais d'où lui est tombée cette fortune? — Comment! vous ne savez pas? C'est le roi Hurluberlu qui fournit les fonds! » Vous, mon cher, vous redressez la tête, vous payez d'audace... et, dans quelque temps, tout Paris dira: Ce pauvre Clémenceau, nous l'avions mal jugé!... c'est pourtant vrai qu'il a gagné quinze millions dans la photo-sculpture!

CLÉMENCEAU.

Crois-tu qu'ils seront assez bêtes pour gober ça?

IZA.

S'ils ne le pensent pas, ils le diront, ça te suffira!

DIOMÈDE, à part.

Voilà une femme qui connaît le monde!

CLÉMENCEAU.

Oh! les hommes! Oh! les femmes! Oh! la société!

IZA.

Bêta! vas-y gaiement! Jouer à l'Othello, me poignarder!...

pour te faire mettre au poste?... Oh! la, la! qué folie! Tiens, le Casino-Cadet inaugure aujourd'hui ses soirées d'hiver... Allons-y ensemble!...

CLÉMENCEAU.

Eh bien! ça va! Plus je serai bas, plus je me mettrai haut!... sur le siége de mon cocher!... Iza, allons tricoter des jambes!...

IZA.

Ça vaut mieux que de tricoter du couteau à papier.

IZA.

AIR : *de la vieillesse de Brididi* (Lindheim).

Laisse à Barbe Bleue
Son grand coutelas;
Suis ma robe à queue,
Tu t'en réjouiras.
Bombance et folie
Sont ma seule loi.
Au jeu de la vie
Le plaisir est roi!
Pif, paf! c'est le signal!
C'est le quadrille!
Pif, paf! courons au bal,
Mon pied frétille!
Pif, paf! allons danser,
Danser, nous trémousser!
On peut bien jacasser,
Le plaisir fera tout passer!

CLÉMENCEAU.

DEUXIÈME COUPLET.

C'dénouement, j'l'atteste,
N'est pas très-moral;
Mais il est, du reste,
Beaucoup plus jovial.
Si l'remords me gagne,
Sans me tracasser,
J'boirai du champagne
Pour le fair' passer.
Pif, paf! c'est le signal,
C'est le quadrille!
Pif, paf! courons au bal,
Mon pied frétille!
Pif, paf, allons danser,
Danser, nous trémousser!
On peut bien jacasser,
Le plaisir fera tout passer!

Ils dansent et sortent, le livre disparaît

SCÈNE XII

DIOMÈDE, ROCAMBOLE en jockey des courses, casaque rose, puis LES THUGS.

ROCAMBOLE, accourant tout essoufflé.

Je me suis mis en jockey pour leur échapper...

DIOMÈDE.

Ah! bah!... c'est vous!...

ROCAMBOLE.

Dieu!... Ils viennent... ils approchent...

DIOMÈDE.

Encore les Thugs!

FERRINGHEA, entrant suivi des deux autres Thugs.

Courage!... le voici!...

KANDOWAR.

Ch'est lui!... ch'est Rocambole!

ROCAMBOLE.

Reconnu!... filons!...

Il va pour s'enfuir par le fond, une pieuvre sort du bassin, et le happe au passage.

FERRINGHEA.

Qu'on le livre à la pieuvre!

ROCAMBOLE.

Ciel!...

DIOMÈDE et LES THUGS.

Une pieuvre!

FERRINGHEA.

A nous la pieuvre!... Xi!... Xi!... à la rescousse!...

Musique. — Combat comique de la pieuvre et de Rocambole qui finit par être entraîné dans le bassin où il disparaît avec elle.

PATCHOULI.

Néyé!... Gloire à Kâli!

LES THUGS.

Gloire à Kâli!

ROCAMBOLE, reparaissant par le trou du souffleur.

Noyé!... moi?... jamais!

KANDOWAR.

Fichtra!

LES AUTRES THUGS.

Encore lui!...

Ferringhea saisit son sabre et lui coupe la tête, Rocambole reparaît avec une autre tête.

KANDOWAR.

Il a le diable chevilla dans le ventre!

Il lui coupe la tête, Rocambole paraît de nouveau; Kandowar lui coupe la tête, le jeu se renouvelle une quatrième fois. Les Thugs posent à terre les quatre têtes de Rocambole.

PATCHOULI.

Il est réglé!... il a son compte!

FERRINGHEA, criant.

A quatre sous le tas les têtes de Rocambole!

KANDOWAR.

Nous j'en voilà débarrachés!

FERRINGHEA.

Cette fois, il est bien mort!

ROCAMBOLE, reparaissant à la troisième galerie.

Vivant!... toujours vivant! Attendez mon dernier mot!

TOUS, avec stupeur.

Encore lui!!...

Les têtes de Rocambole, qui sont à terre, se mettent à danser; stupéfaction des Thugs, qui finissent par danser autour d'elles. — Le rideau baisse.

ENTR'ACTE

Après quelques mesures de l'introduction, le rideau se lève à moitié, et le régisseur entre en scène. Il s'approche de la rampe, salue et dit au public.

Mesdames et messieurs, nous sommes forcés de réclamer votre indulgence. — Ne voulant rien épargner pour donner à notre revue tout l'éclat possible, — à une époque où le luxe de la mise en scène a atteint des proportions... si exagérées, — le directeur de ce théâtre a commandé une décoration d'une grande magnificence... quelque chose de merveilleux... et qui enfonce tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour. — Malheureusement le machiniste n'est pas prêt... il vient de nous déclarer que, pour équiper le décor, il lui fallait encore quarante-cinq minutes... Mon Dieu, oui, messieurs, nous sommes obligés de faire un entr'acte de quarante-cinq minutes... C'est un peu long... mais vous avez de quoi passer votre temps... D'abord, sous le vestibule, à gauche, en sortant, vous trouverez le café des Variétés... consommation excellente... bière d'entr'acte, à quarante centimes le bock, glaces et demi-glaces... des garçons très-polis et entourant de soins les consommateurs.

Ensuite, j'ai entendu dire qu'il y a, ce soir, une éclipse de lune... visible à Montmartre... les personnes qui aiment ce genre de curiosités pourraient s'y rendre... Oh!... elles seraient revenues à temps pour le troisième acte... Oh! grandement!... grandement!...

Enfin, ceux de vous qui préféreraient ne pas quitter leurs stalles, trouveront également des distractions... L'administration, toujours prévoyante, a laissé entrer gratis quelques spectateurs, à la condition de chanter dans les entr'actes un peu longs la *Femme à barbe*... ou le *Casque de Mangin*... Ah! à propos, et le Chant du coq?... (Regardant au cintre.) Etes-vous là-haut, le Chant du coq?... Oui? très bien!... Ainsi, messieurs, dans quarante-cinq minutes, n'est-ce pas? J'ai en l'honneur... (Il salue et va pour se retirer; apercevant un papier qu'on lui tend de la coulisse.) Hein? quoi? qu'est-ce que c'est?... (Prenant le papier, et au public.) Vous permettez?... (Il parcourt le papier.) Ah! je reçois des nouvelles rassurantes... voilà qui arrange tout... La décoration est supprimée... et nous allons commencer à l'instant. — Au rideau!

Il salue et sort; on lève tout à fait le rideau et l'orchestre joue l'ouverture.

ACTE TROISIÈME

Le foyer de l'Hippodrome, fermé au fond par des rideaux.

SCÈNE PREMIÈRE

DIOMÈDE, PARIS-CASCADE.

PARIS-CASCADE, entrant le premier.

Par ici, mon cher Diomède, par ici!

DIOMÈDE, entrant.

Ah çà! où m'avez-vous conduit?

PARIS-CASCADE.

Dans le foyer de l'Hippodrome... Vous désiriez connaître les curiosités de la capitale, et je me suis offert pour vous servir de cornac.

DIOMÈDE.

Ah! c'est ici l'Hippodrome?... J'ai lu l'affiche en entrant. Nous allons voir des exercices équestres, le grand carrousel des femmes militaires, l'écuyer caoutchouc...

PARIS-CASCADE.

Mieux que cela! Vous allez assister au grand steeple-chase des ouvrages dramatiques de l'année.

DIOMÈDE.

Comment! les pièces nouvelles vont venir à l'Hippodrome?

PARIS-CASCADE.

Pour se disputer le prix. Vous serez juge du champ.

DIOMÈDE.

Tiens, tiens... une course des théâtres, ça doit être amusant.

PARIS-CASCADE.

La course au succès!

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Jadis les théâtres plus sages
Montaient, jouaient de bons ouvrages,
Et sans trucs, sans frais onéreux,
Le succès accourait chez eux.

Aujourd'hui c'est une autre affaire ;
Les théâtres, comme naguère,
Ne rencontrant plus le succès,
Ce sont eux qui courent après.

DIOMÈDE.

Et plus d'un en est pour ses frais.

PARIS-CASCADE.

Vous l'avez dit. (On entend une cloche.) Mais cette cloche m'annonce l'arrivée d'une des concurrentes!

CENDRILLON, paraissant au fond.

Peut-on entrer ?... c'est moi !

DIOMÈDE.

Une jeune fille !... Ah ! qu'elle est jolie !

PARIS-CASCADE.

Et quel charmant costume !

SCÈNE II

LES MÊMES, CENDRILLON, dans son costume de bal.

CENDRILLON, s'avançant.

AIR : *Je suis modeste et soumise.*

Ah ! que de superbes choses!
Il faut voir, au Châtelet,
Toutes mes métamorphoses,
Mes décors et mon ballet.
Voyez que d'or on sut mettre
Sur mon pauvre cotillon !
C'est à ne plus reconnaître,
La petite Cendrillon !

DIOMÈDE.

Cendrillon !... Cendrillon !... mais je connais ça !

PARIS-CASCADE.

Parbleu !

CENDRILLON, à Diomède.

Oh ! non, vous êtes trop vieux!

DIOMÈDE, vexé.

Comment ! trop vieux !

CENDRILLON.

Moi, je suis de cette année... Et mes aventures sont aussi nouvelles qu'intéressantes. Tenez, vous allez voir. J'ai deux mauvaises sœurs et une mauvaise belle-mère...

DIOMÈDE.

C'est ça!

CENDRILLON.

Qui vont au bal et me laissent au coin du feu.

PARIS-CASCADE.

C'est ça!

CENDRILLON.

Heureusement que j'ai une marraine...

DIOMÈDE.

C'est ça!

CENDRILLON.

Qui est une bonne fée...

DIOMÈDE.

Attendez!... Je vais vous aider. La fée vous donne une belle robe et un magnifique carrosse.

CENDRILLON, étonnée.

Oui.

PARIS-CASCADE.

Elle vous mène au bal chez le roi...

CENDRILLON.

Oui.

DIOMÈDE.

D'où vous devez partir à minuit...

CENDRILLON.

Oui.

PARIS-CASCADE.

Vous oubliez l'heure...

CENDRILLON.

Tiens!

DIOMÈDE.

Et vous perdez une de vos pantoufles.

CENDRILLON.

Ah! c'est drôle!

PARIS-CASCADE.

Le prince la retrouve et vous épouse.

CENDRILLON.

C'est ça!

DIOMÈDE.

Ce qui prouve qu'on peut désobéir à sa marraine pourvu qu'on ait un joli pied...

CENDRILLON.

Mais comment donc me connaissez-vous ?

PARIS-CASCADE, riant.

Ah! ah!... Mais vous avez deux cents ans, ma belle!

CENDRILLON.

Silence! ne le dites pas!

PARIS-CASCADE.

Avec ça que c'est un mystère!

CENDRILLON.

Eh bien! oui, c'est vrai!... mais qu'importe, est-ce qu'on s'occupe de moi ?

AIR *de la jeune fille embarrassée.* (Hervé.)

PREMIER COUPLET.

Pour faire une belle féerie,
Sans vous montrer trop exigeant,
Vous prenez une vieillerie,
Vous la couvrez d'or et d'argent;
Vous tâchez qu'elle soit pourvue
De nombreux changements à vue.
De ses décors on fait grand cas...
Et la pièce ne compte pas !

ENSEMBLE.

Oui, des décors on fait grand cas,
Et la pièce ne compte pas!

CENDRILLON.

DEUXIÈME COUPLET.

Faute d'esprit et de comique,
Vous avez deux ou trois ballets
Et de la lumière électrique
Pour mieux éclairer les mollets.
Les femmes n'ont pour tout costume
Qu'un peu de gaze, un peu de plume.

PARIS-CASCADE.

Le public lorgne leurs appas...

CENDRILLON.

Et la pièce ne compte pas!

ENSEMBLE.

Le public lorgne, etc., etc.

On entend sonner l'heure.

CENDRILLON.

Ciel!... minuit!... je me sauve!...

Elle sort en courant et perd une de ses pantoufles.

DIOMÈDE, remontant.

Eh bien! elle s'en va!... (Trouvant la pantoufle.) Tiens!... elle a perdu sa pantoufle!... je la lui reporterai demain matin, à domicile.

PARIS-CASCADE.

Bah!... ça n'en vaut pas la peine!... c'est une pantoufle si usée!...

SCÈNE III

DIOMÈDE, PARIS-CASCADE, SARA L'AFRICAINE, deux pistolets passés dans sa ceinture.

SARA.

Air de *Fanfare le Trompette.*

Accourez tous! chez moi rien de postiche!
Bons petits blancs, moi jamais vous tromper,
A l'Hippodrom', comme sur grande affiche,
Chacun verra moi toujours galoper.
Ta ra ta ta,
Hop là! hop là!
Place à Sara,
C'est elle, la voilà!
Ta ra ta ta,
Hop là! hop là!
Jamais au trot,
Et toujours au galop!
Oui, moi courir et bondir comme il faut,
Moi fendre l'air pour arriver plutôt,
Hop là, hop là! chaud, chaud, chaud,
Au galop!
Jamais au trot,
Et toujours au galop!

Moi noire Africaine,
Pas blanche du tout,
Quand moi dans l'arène
Entrer tout à coup,
Public pas tranquille,
Public plein d'effroi,
Public imbécile
Avoir peur de moi!

Mais moi pas manger vous,
Moi, naturel très-doux,
Et sous mes marabous
Toujours sourire à vous!
Accourez tous!... etc., etc.

DIOMÈDE, à Paris-Cascade.

Quelle est cette agréable moricaude?

SARA, à Diomède.

Vous pas connaître moi?... moi qu'était l'Africaine...

DIOMÈDE, s'inclinant.

L'Africaine de l'Opéra?

PARIS-CASCADE.

Eh! non, de l'Hippodrome... une écuyère du cru.

SARA, se désignant.

Sara, gazelle noire du désert. Moi fille noble, moi de race royale.

DIOMÈDE.

Vraiment?

PARIS-CASCADE.

A ce que disent les réclames.

SARA.

Moi mariée à un marchand de Cachemyre.

DIOMÈDE.

Ah! Monsieur votre mari vend des châles?...

SARA.

Non, lui vendait diamants à Cachemyre.

DIOMÈDE, ne comprenant pas.

Des diamants à Cachemire!... ah! il vendait des diamants dans la ville de Cachemyre!

SARA.

Mais roi Théodoros avoir enlevé moi.

DIOMÈDE.

Théodoros?... vous fûtes enlevée par Théodoros?...

PARIS-CASCADE.

Toujours à ce que disent les réclames.

SARA.

Lui flanquer moi dans sérail à lui.

DIOMÈDE.

Bigre!... et monsieur votre mari?

SARA.

Moi obligée de tromper lui.

DIOMÈDE.

Saperlotte!... c'est fâcheux!... après ça, si vous avez été obligée...

SARA.

Pour sauver mari à moi.

DIOMÈDE.

Ah! si c'est par dévouement!...

SARA.

Mais, moi, bientôt prendre fuite, et venir à Paris...

DIOMÈDE.

Pour vous engager à l'Hippodrome, en qualité d'écuyère.

PARIS-CASCADE, riant.

Singulière destinée pour une fille de roi!

SARA.

AIR *du Nègre* (Henri Potier.)

Reine, moi toujours l'être;
Ici, moi reconnaître
Ni maîtresse, ni maître,
Quand moi suis à cheval.
Intrépide écuyère,
Moi toujours la première,
En avant, en arrière,
A moi tout bien égal.
Il faut voir moi, quand moi parais,
Quand moi tirer coups d' pistolets,
Surtout quand moi courir là-bas,
Jambes en l'air et tête en bas.
Jamais moi ne m'arrête,
Jamais moi de souliers;
Pieds à moi remplac'nt tête,
Tête à moi remplac' pieds.
Et moi rougir sans le vouloir;
Mais comm' moi posséder teint noir,
Public pas s'en apercevoir.
Hop!
Toujours au galop! (*bis.*)
Hop! hop!
Hop! toujours au galop!
Hop! hop!
Oui, moi toujours galopera,
Et quand bon public le saura,
Li bien content toujours ira
A l'Hippodrome voir Sara.

ENSEMBLE.

Hop!
Toujours au galop!... etc., etc.

Sara fait feu de ses deux pistolets à la fois et sort en courant.

DIOMÈDE, sautant.

Saperlipopette!... elle m'a fait peur, avec ses pistolets!... Voilà une gaillarde qui fait du bruit!

PARIS-CASCADE.

Et le public n'y voit que du feu!

SCÈNE IV

DIOMÈDE, PARIS-CASCADE, JOSEPH, en costume de ministre du roi Pharaon.

JOSEPH, entrant et chantant.

Vainement Pharaon dans sa reconnaissance,
Me comble de riches présents;
Vainement je reçois de sa munificence
Avec de grands honneurs de bons appointements;
Champs paternels, chèvres de mon jeune âge,
Veaux et moutons...

DIOMÈDE, l'interrompant.

Pardon... est-ce que votre intention est de bêler longtemps comme ça?

JOSEPH.

J'en avais le projet; mais si vous n'y tenez pas...

DIOMÈDE.

J'y tiens d'autant moins que je sais cet air-là sur le bout des doigts.

JOSEPH.

Bah! vous me connaissez? quelque journaliste aura défloré ma pièce.

PARIS-CASCADE.

La belle malice! Qui est-ce qui ne connaît pas Joseph?

DIOMÈDE.

Joseph de l'Opéra-Comique? Joseph vendu par ses frères?

PARIS-CASCADE.

C'est lui-même.

JOSEPH.

C'est moi-même.

DIOMÈDE.

Et vous avez le toupet de venir concourir ici comme une nouveauté ?

JOSEPH.

Puisqu'on vient de me reprendre.

DIOMÈDE.

On vous a repris ?

PARIS-CASCADE.

Pour la vingtième ou la vingt-cinquième fois.

JOSEPH.

Repris... et reprisé. Le public ne se lasse pas de me voir et de m'entendre. Mes mélodies sont si charmantes, si suaves !...

AIR *de la romance de Joseph.*

A peine au sortir de l'enfance...

PARIS-CASCADE, continuant.

Quatorze ans au plus je comptais...

JOSEPH.

Je suivis avec confiance...

DIOMÈDE.

De méchants frères que j'aimais...

JOSEPH.

Ah ! mes beautés sont immortelles !
Je suis...

DIOMÈDE.

Vous êtes embêtant !

JOSEPH.

C'est vrai ; mais que d'œuvres nouvelles
Qui pourraient bien en dire autant !

ENSEMBLE.

A Paris, que d'œuvres nouvelles
Qui pourraient bien en dire autant !

JOSEPH, recommençant l'air.

Près de trois palmiers solitaires...

DIOMÈDE, l'interrompant.

Assez !... restons sous les palmiers.

JOSEPH.

Soit !... d'autant plus que j'entends mes frères, et qu'il faut que je sorte.

DIOMÈDE.

Pourquoi ça ?

JOSEPH.

Pour leur laisser le temps de chanter leur morceau d'ensemble... mais soyez tranquille, je reviendrai après.

Il disparaît à gauche. — Entrent par la droite les trois Thugs sous les costumes des frères de Joseph.

SCÈNE V

LES MÊMES, SIMÉON, (FERRINGHEA), RUBEN, (PATCHOULI), BENJAMIN (KANDOWAR); puis ROCAMBOLE.

SIMÉON.

Musique de M. Lindheim.

Ah! partout je fuis, partout je vois son ombre!

RUBEN.

Vainement il cherche...

BENJAMIN.

Un bois dégert et chombre!

SIMÉON.

Ah! partout je fuis...

RUBEN.

Partout il voit...

BENJAMIN.

Chon ombre!

SIMÉON.

Vainement je cherche!...

RUBEN.

Un bois désert...

ENSEMBLE.

Et sombre!

DIOMÈDE, les regardant.

Ah çà! mais je ne me trompe pas, vous êtes les Thugs?

SIMÉON.

Silence donc!

RUBEN.

Quel gêneur!

SIMÉON.

Ici nous ne sommes pas Thugs.

BENJAMIN.

Nous chommes j'Hébreux.

DIOMÈDE et PARIS-CASCADE.

Hébreux?

RUBEN.

Nous n'avions plus d'ouvrage au *Petit Journal*.

SIMÉON.

Il n'y avait plus rien à frire pour nous dans cette boutique-là...

BENJAMIN.

Et pour lorche, nous nous chommes engagés dans les frères de Joseph.

SIMÉON.

Je suis Siméon, dit *la Clé des cœurs*.

RUBEN.

Moi Ruben.

BENJAMIN.

Et moi je chuis Benjamin... le petit Benjamin.

SIMÉON.

Nous venons faire du commerce à la cour de Pharaon, placer des savons, des cache-nez...

RUBEN.

Vendre des lorgnettes. (Criant.) Chand d' lorgnettes!

BENJAMIN.

Ou acheter des peaux de lapin.

DIOMÈDE.

Mais, si j'ai bonne mémoire, vous devez être plus de frères que ça?

PARIS-CASCADE.

Et les autres?

SIMÉON.

Muphtali et les autres se sont arrêtés dans une oasis du voisinage.

DIOMÈDE, ne comprenant pas.

Une oasis?...

RUBEN.

Eh! oui, ils prennent l'absinthe dans un caboulot.

DIOMÈDE.

Bien! bien! compris!

Joseph rentre.

SIMÉON, à ses frères.

Chut! voici Joseph!... allons, chaud, la reconnaissance!

RUBEN, à Benjamin.

Vas-y!

BENJAMIN, montrant Joseph et jouant la scène.

Chiel!... quel est che noble cheigneur?

JOSEPH.

Et vous-mêmes, infortunés voyageurs, d'où venez-vous?

RUBEN.

Nous arrivons de la vallée de Noisy-le-Sec.

JOSEPH.

La vallée de Noisy-le-Sec?... N'est-ce pas dans cette vallée que se trouve la rue Jacob?

SIMÉON.

La rue de mon père!

JOSEPH.

Vous seriez ses enfants?

BENJAMIN.

Les j'enfants de la rue?

JOSEPH.

Non!... les fils de Jacob!... Ah! dans mes bras! dans mes bras!

SIMÉON.

Mais qui donc êtes-vous?

JOSEPH.

Qui je suis?... Joseph, votre frère!

SIMÉON.

Celui que nous avons lavé... près de la citerne!

RUBEN et BENJAMIN.

Notre frère!

Ils se jettent tous dans les bras de Joseph.

DIOMÈDE.

Ouf!... à présent, j'espère que c'est fini?

PARIS-CASCADE.

Oh! espérons-le!

JOSEPH.

Fini?... allons donc! Joseph ne finira jamais!

AIR : *Cadet Roussel est bon enfant.*

PREMIER COUPLET.

Notre poëme est ingénu,
Notre dénoûment très-connu.

TOUS.

Notre poëme est ingénu,
Notre dénoûment très-connu.

JOSEPH.

Par cœur on sait notre musique,
Tout comme celle d'un cantique.
Ah! ah! malgré cela,
On en reviendra
Toujours là!

ENSEMBLE.

Ah! ah! malgré cela, etc., etc.

JOSEPH.

DEUXIÈME COUPLET.

C'est en vain que vous fabriquez
Des libretti plus compliqués...

TOUS.

C'est en vain que vous fabriquez
Des libretti plus compliqués.

JOSEPH.

Une intrigue plus émouvante,
De la musique plus savante;
Ah! ah! malgré cela,
On en reviendra
Toujours là!

ENSEMBLE.

Ah! ah! malgré cela, etc., etc.

PARIS-CASCADE.

Soyez donc franc, mon cher ami,
Méhul, Dalayrac et Grétry
Ne touchent pas de droits d'auteurs,
Et pour messieurs les directeurs,
Entre nous, la vieille musique
Est beaucoup plus économique.
Ah! ah! c'est pour cela
Que l'on en revient toujours là!

ENSEMBLE.

Ah! ah! c'est pour cela, etc., etc.

Au fond, paraît une maison sur laquelle on lit : MAISON NEUVE.

DIOMÈDE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

PARIS-CASCADE.

C'est la Maison neuve du Vaudeville.

Une fenêtre s'ouvre et Rocambole paraît.

ROCAMBOLE.

C'est moi!

LES TROIS THUGS.

Rocambole!

ROCAMBOLE.

Elle ne se jouera pas!

DIOMÈDE.

Est-ce votre dernier mot?

ROCAMBOLE.

Non... c'est l'avant-dernier!

LES THUGS.

Ah! gredin!

Ils cherchent à enfoncer la porte et ne peuvent y parvenir.

FERRINGHEA, montrant la droite.

Par ici, frères!. . Joseph, un coup de main!

Ils sortent par la droite, en poussant des cris. Rocambole sort de la maison.

ROCAMBOLE.

Ils tournent la maison pour l'escalader... décampons!

LES THUGS, rentrant par la gauche.

Le voilà!

Rocambole se sauve par la droite; Les Thugs le poursuivent et quand ils ont disparu, il se remontre à la fenêtre de la maison.

ROCAMBOLE.

C'est encore moi!... Elle se jouera!... c'est mon dernier mot!

DIOMÈDE.

AIR *du Fleuve de la vie.*

Pour moi c'est une parabole:
La jouera-t-on?... ne la jouera-t-on pas?
Et pourquoi monsieur Rocambole
Se mêle-t-il de ces débats?

ROCAMBOLE, à la fenêtre.

Mon cher, si je prends la parole,
J'en ai bien le droit; — En effet,
L'affair' de *Maison neuve*, c'est ..
C'est une rocambole!

Il disparaît. La maison descend et les rideaux se referment. Aussitôt on entend un grand bruit en dehors.

DIOMÈDE.

Ah! bon Dieu! quel brouhaha!... Qu'est-ce encore?

SCÈNE VI

DIOMÈDE, PARIS-CASCADE, MADELEINE TOUQUET.

MADELEINE, entrant.

Allons, gare donc!... rangez-vous!... ou j' tape avec mon fouet!

AIR *C'est l'amour.*

C'est l'amour, l'amour, l'amour,
Qui fait le monde
A la ronde,
Et dans notr' drame, à son tour,
Tout l' monde fait l'amour.

DIOMÈDE.

Tiens!... une Normande, avec un grand bonnet!...

MADELEINE.

Eh! oui, c'est mé, Madeleine Touquet des *Amours de Paris*... et j'amenons dans ma carriole la dernière fournée des pièces de théâtre.

PARIS-CASCADE.

Une cargaison dramatique!...

MADELEINE.

Une pleine charretée, mes fistons! (Elle ouvre les rideaux du fond et l'on voit une carriole remplie de divers personnages.) Primo et d'un, les amoureux de ma boutique!

Suite de l'air.

Un' jeuness' que l'amour afflige
Quand son amant fuit sans retour,
Un filou que l'amour corrige,
Un benêt ruiné par l'amour...
Bref, des amours qu'en somme
On voit en tous pays,
C'est c' que l'Ambigu nomme
Les amours de Paris!

ENSEMBLE.

C'est l'amour, l'amour, l'amour, etc.

MADELEINE, montrant un autre personnage.

La Conjuration d'Amboise! — Un succès de la rive gauche!

Ce noble et beau seigneur, c'est monsieur de Condé,
Joyeux conspirateur de tirades bondé.
Il fait tout en riant. — En riant il conspire;
En riant, il se bat; en riant, il soupire.
Il aime, pour charmer les loisirs de l'Anjou,
Madame de Brisson, femme d'un sapajou.
La belle en tient aussi, mais des plus cachottières,
Pour avouer la chose elle fait des manières.
Enfin, comme un Jeannot, quand il est arrêté,
« La pudeur, qu'elle dit, est une absurdité. »
Elle va le trouver dans la prison d'Amboise.
Quant au sieur de Brisson, il la trouve *mauvoise*.
Aux pieds de son épouse il pince notre amant.
La dame s'empoisonne alors très-bêtement.
Ce que voyant, Condé rêve le suicide,
Mais à se *réserver* ensuite il se décide.
C'est un homme charmant, et qui n'a qu'un travers,
Celui d'être historique et de parler en vers.

DIOMÈDE, montrant un autre personnage.

Et ce jeune homme en perruque blonde?

MADELEINE.

C'est *le Fils*.

DIOMÈDE.

Le fils de qui?

PARIS-CASCADE.

De quoi?

MADELEINE.

Le Fils du Théâtre-Français.

AIR *de la Foire aux idées*.

Un portrait apprend à ce fils,
Jeune avocat des plus confits,
Que sa mère aimait un beau fils,
Et que d' son père il n'est pas l' fils.
A l'aspect de ces traits bouffis
Il d'vient blanc comme un salsifis,
Au code il porte des défis
Et d' son nom refus' les profits.
Déshonorer sa mère, ah! fi!
C'est mal de la part de Fifi.
Pour moi, je préfère à ce fils,
L' fils du Gymnas' par *Dumas* fils,
S'il faut de la vertu, que j' fis,
Pas trop n'en faut pour êtr' bon fils,
Et l' public des plus déconfits

Ne l'adoptera pas pour fils.
En quatre mots, voilà ce fils,
Jeune avocat des plus confits,
Que l' public, des plus déconfits,
Ne veut pas adopter pour fils!

Montrant une jeune fille costumée en Naïade.

Quant à cette sylphide aux noirs sourcils, elle vous représente la *Source*.

PARIS-CASCADE.

Ah! oui, le nouveau ballet de l'Opéra.

MADELEINE.

AIR *des Fraises*.

Entre nous, cett' source-là
Est un' maigre ressource,
Et je crois qu'à l'Opéra
Avant peu se tarira
La source! (*ter.*)

DIOMÈDE, montrant un autre personnage.

Ah çà! et ce militaire qui a l'air de ne pas se tenir sur ses jambes?

MADELEINE.

Oh! celui-là... c'est un blessé... et je crois qu'il n'en reviendra pas!

PARIS-CASCADE.

Attendez donc!... je le reconnais... c'est *le Nouveau Cid*.

DIOMÈDE.

Il ne fera pas de tort à l'ancien.

MADELEINE, au militaire.

Vous pouvez vous asseoir, mon garçon. (Montrant le dernier personnage.) Attention! sixième et dernier article : L'amiral suisse de *la Vie parisienne*.

PARIS-CASCADE.

Un grand succès du Palais-Royal.

MADELEINE.

Oui, un succès de cascades!

AIR *du Colonel*. (Vie parisienne. — J. OFFENBACH)

Du plus adroit des enchanteurs
La magique baguette,
Sans voix sait faire à des acteurs
Chanter une opérette.
On applaudit à leur brio,

Et de telle manière,
Qu'en entendant crier : bravo!
Dans cette bonbonnière,
Il est content, le maëstro! (*bis.*)
Oui, voyons, sois sincère,
Es-tu content, mon maëstro? (*bis.*)
En entendant crier : bravo!
Es-tu content, mon maëstro?
Ran plan, plan! ran plan, plan!

Et là dessus, bien l' bonjour, la compagnie!... faut que j'allions déballer mes artistes... En route, vous autres!... allais, marchais!

REPRISE ENSEMBLE.

Ran plan, plan! ran plan, plan!

Elle sort, en emmenant la carriole.

PARIS-CASCADE, à Diomède.

Maintenant, vous allez assister à la représentation de *Nos bons villageois.*

DIOMÈDE.

Ah! nos bons villageois! il paraît que c'est un grand succès?

PARIS-CASCADE.

Colossal, pyramidal!

DIOMÈDE.

Et mérité?

PARIS-CASCADE.

Vous en jugerez... prenons place.

Ils s'asseyent, chacun d'un côté de l'avant-scène.

DIOMÈDE.

Ah çà! mais dites donc, je fais une réflexion.

PARIS-CASCADE.

Laquelle?

DIOMÈDE.

Ici, à l'Hippodrome, on doit manquer de décors?

PARIS-CASCADE.

On y suppléera.

Des écuyers apportent des bâtons surmontés d'écriteaux qu'ils placent dans l'ordre suivant : au fond, premier écriteau portant ces mots : SAUT-DE-LOUP ; à gauche, deuxième écriteau : LAVOIR ; à droite, troisième écriteau : PETIT PONT.

DIOMÈDE.

Ah! très-bien! c'est très-ingénieux!

SCÈNE VII

DIOMÈDE PARIS-CASCADE, un MUSICIEN, puis et successivement MORISSON, LE BARON, GRINCHU, HENRI, PAULINE, GENEVIÈVE, et enfin FLOUPIN.

Le musicien entre, tenant son violon et son pupitre; il regarde de tous côtés.

DIOMÈDE, au musicien.

Eh! là-bas, qui êtes-vous?

LE MUSICIEN.

Je suis un musicien exproprié... et je cherche une place, vû qu'on a pris la nôtre pour y mettre le public. Si je me mettais dans le dessous?

PARIS-CASCADE.

Eh! non, mettez-vous dans un coin.

LE MUSICIEN.

Soit!

Il va s'installer dans le coin à gauche.

PARIS-CASCADE.

Chut! on commence.

Le musicien joue l'ouverture et sort.

MORISSON, entrant par la droite, avec une ligne, un panier à pêche et un pliant.

Voici l'heure où les blanchisseuses quittent le lavoir. Cueillons une friture à l'eau de savon. Le goujon mordra-t-il? Je me le demande!

Il s'assied au fond sur son pliant et pêche.

LE BARON, derrière le Saut-de-Loup, entrant avec une ligne, une boite à pêche, et fumant un cigare.

Tiens! le papa Morisson!

MORISSON.

Tiens! monsieur le maire!

LE BARON.

Vous voici donc mon voisin de campagne à Fouilly-les-Oies?

MORISSON.

Je me le demande!... j'ai réalisé mon rêve... je ne porte plus de bretelles... je respire à pleins poumons... Oh! la campagne! les bons villageois!

LE BARON, venant en scène.

On voit bien que vous ne les connaissez pas! Un tas de sournois, de gueux, de brigands!

MORISSON.

Tous?

LE BARON.

Oh! non, il y a des nuances. D'abord, nous avons les maraîchers et les vignerons. Les vignerons ne sont pas les maraîchers, et les maraîchers ne sont pas les vignerons, comme la cavalerie n'est pas l'infanterie. Du reste, pour plus amples renseignements, lisez Balzac!

Ils se remettent à pêcher.

GRINCHU, entrant avec une ligne et un panier de pêche.

Nom d'une trique! Encore ces satanés Parisiens qui viennent filouter nos ablettes!...

LE BARON, à Morisson.

Ça mord-il?

MORISSON.

Je crois que j'en tiens un.

LE BARON.

Et moi aussi. (Grinchu éternue très-fort.) Animal!

MORISSON.

Que le bon Dieu vous patafiole!

GRINCHU.

Tiens!... c'est dans l'nez qu'ça m'chatoille... est-ce que j'ai pas le droit d'éternuer!

LE BARON.

Vous éternuez d'une façon!...

GRINCHU.

Chacun éternue suivant ses moyens... j'éternue en paysan, à la bonne franquette.

LE BARON.

Voyons, Grinchu, allez-vous en!... ne m'asticotez pas!... (Grinchu se mouche très-fort.) Ah! brigand!... je vas te flanquer une raclée!...

(Grinchu se sauve, le baron le poursuit. — Henri entre d'un autre côté, une branche d'arbre à la main.

HENRI, balayant le sol et à part.

Effaçons la trace de mes pas!

MORISSON.

Henri, c'est toi?

HENRI.

Bonjour, p' pa!...Vous n'auriez pas, par hasard, pêché un chapeau.

MORISSON.

Quel chapeau ?

HENRI.

Mon gibus que j'ai égaré cette nuit par ici.

MORISSON.

Ma foi, non! (Le regardant.) Est-il beau, ce cadet-là! (Il l'embrasse sur les deux joues.) Doit-il avoir des intrigues!

HENRI.

Oh! pas tant que vous croyez, allez!... je marivaude, voilà tout!

MORISSON.

Avec une femme du monde?

HENRI.

Une baronne, que j'ai rencontrée au Gymnase Paz, où elle venait avec sa sœur faire du trapèze.

MORISSON.

Lovelace!... Rochester!... allons, je rentre chez nous. (Regardant encore Henri.) Comment ai-je pu lui fabriquer cette binette-là?... Je me le demande!

Il sort.

HENRI, seul.

Sapristi! je suis fâché d'avoir égaré mon gibus!... il n'était pas neuf, mais ça peut me compromettre.

Le musicien revient et accompagne en sourdine le dialogue suivant. — Pauline passe au fond derrière le Saut-de-Loup, une ombrelle à la main.

HENRI, l'apercevant.

Pauline! mon numéro un!

PAULINE.

Vous ici!... imprudent!

HENRI.

Il faut que je vous revoie seul à seul.

PAULINE.

Un rendez-vous? jamais!

HENRI.

De grâce...

PAULINE.

Chut!... ma sœur m'emboite!...

Elle disparaît. — Geneviève arrive et passe au fond.

HENRI.

Geneviève!... mon numéro deux!

GENEVIÈVE.

Henri!... venez, ce soir, prendre le thé au château, nous causerons de nos petits projets. Vous demanderez ma main au baron. Tenez, prenez ma clé.

Elle la lui jette.

HENRI, qui a reçu la grosse clé sur le pied.

Elle est charmante!

DIOMÈDE, à Paris-Cascade.

Tiens! elle lui donne une clé!

PARIS-CASCADE.

Puisque c'est mademoiselle Delaporte.

GENEVIÈVE.

A ce soir! Tâchez de m'épouser bientôt; je m'embête à la maison!

Elle sort. — Le musicien se retire.

HENRI, seul.

Quelle délicieuse naïveté!... quand je suis deux minutes avec elle, c'est elle que j'aime!... Où s'est la clé?

Il la cherche et la ramasse.

GRINCHU, revenant, un chapeau à la main

C'est-y ça que vous cherchez?

HENRI.

Mon gibus!

GRINCHU.

Ah! c'est à vous le couvre-amour?

HENRI.

Du tout!... connais pas!... fichez-moi la paix!

Il lui donne un croc-en-jambe, Grinchu tombe, Henri sort vivement.

GRINCHU, se relevant.

Méchant Parisien!... mirliflor! gringalet!

FLOUPIN, entrant.

Tiens, c'est vous, père Grinchu!... J'entendais des cris, je me disais: Ce n'est pas possible, c'est quelqu'un qu'on assomme. (Lui tendant la main.) Et ça va bien, du reste?

GRINCHU.

Ça va mal!

FLOUPIN.

A qui en avez-vous?

GRINCHU.

A ces enragés Parisiens, nom d'une trique!

FLOUPIN.

Ah! voilà l'inconvénient d'avoir un maire qui n'est pas du terroir. Je prépare là-dessus une brochure avec cette épigraphe : Qu'est le villageois? Conseiller municipal... Qu'est le Parisien? Maire... Que doit-être le villageois? maire : — Que doit être le Parisien? rien du tout.

GRINCHU.

C'est encore trop!... Les remèdes à tout ça?

FLOUPIN.

Comme pharmacien, je n'en vois qu'un : purger le pays,

GRINCHU.

C'est dit : Purgeons-nous!

FLOUPIN.

Jurons! (Étendant la main.) Union!

GRINCHU, de même.

Vengeance!

FLOUPIN.

Et pharmacie!

Floupin et Grinchu sortent majestueusement.

PARIS-CASCADE.

Fin du second acte.

DIOMÈDE.

Comment? mais je n'en ai encore vu qu'un!

PARIS CASCADE.

Le second acte de la pièce ne servant pas à l'action, nous l'avons réuni au premier.

Les écuyers apportent un nouvel écriteau qu'ils substituent aux autres. Sur cet écriteau on lit : UN SALON AVEC TROIS PERSIENNES AU FOND.

DIOMÈDE.

Un salon avec trois persiennes... Ah! nous sommes?...

PARIS-CASCADE.

Chez le baron.

DIOMÈDE.

Mais pourquoi tant de persiennes?

PARIS-CASCADE.

C'est pour préparer la jalousie du mari.

Le musicien revient, joue l'entrée et sort; Henri entre mystérieusement par le fond.

HENRI.

Grâce à la petite clé, j'ai pu me faufiler dans la maison... le maire pince un léger cancan à la fête du village... Tâchons de voir Pauline... c'est elle que je r'aime pour le quart d'heure... On vient... la voici sans doute... (Voyant entrer Geneviève.) Geneviève!

GENEVIÈVE.

Tiens! c'est vous!... vous arrivez à une jolie heure pour prendre le thé! Trop tard! décampez!

HENRI.

Vous me renvoyez?

GENEVIÈVE.

Il n'est pas convenable qu'une demoiselle naïve reste en tête-à-tête avec un joli garçon.

HENRI.

Rien que cinq minutes...

GENEVIÈVE.

Non.

HENRI.

Dites-moi que vous m'aimez.

GENEVIÈVE, impatientée.

Je vous aime, na!... filez!

HENRI.

Oh! mieux que ça!

GENEVIÈVE.

Ah! qu'il est agaçant!... (Suppliante.) Voyons Henri, je vous en prie, partez... j'ai peur... je ne sais pas pourquoi... je suis une demoiselle si naïve!... mais ma jugeotte me dit que j'ai tort de vous écouter.... que ce n'est pas bien... que ce n'est pas bien...

Elle fond en larmes.

HENRI, très-ému.

Des pleurs!... Et c'est pour moi!... ah! ne craignez rien!... je me la brise en douceur... Voici votre clé... Demain, je rentrerai ici... mais en honnête homme... par la porte-cochère!

Il sort.

GENEVIÈVE.

Enfin!... je respire!... Ah! que c'est bon!

PAULINE, entrant.

Geneviève!

GENEVIÈVE.

Je vais danser... embrasse-moi... Demain, je te dirai quelque chose.

PAULINE.

Pourquoi pas tout de suite?

GENEVIÈVE.

Parce qu'il n'y aurait plus de quatrième acte.

PAULINE.

Ah! alors, je n'insiste pas! (Geneviève sort.) Quelle venette!... je tremble à toute minute que ce jeune audacieux fasse une bêtise. . qu'il cherche à me revoir malgré ma défense. . Ah! je suis bien fâchée d'avoir pris des leçons de gymnastique!...

LE BARON, entrant, une chaise à la main.

Comment, baronne, pas encore au dodo?

PAULINE.

Non, j'ai la migraine, j'avais besoin de prendre l'air avant de me coucher.

LE BARON.

La bonne est à la danse... Voulez-vous que je vous serve de femme de chambre?

PAULINE.

Volontiers.

Le baron lui offre sa chaise, elle s'assied.

LE BARON, lui retirant son faux chignon.

Votre fausse natte d'abord...

On entend au dehors le cri du coucou.

PAULINE.

Ciel!

Elle reprend le faux chignon.

LE BARON.

On dirait un signal!... Je cours voir ce que c'est.

Il sort.

PAULINE, seule.

C'est lui! c'est mon jeune homme!... Oh! j'ai le trac!... j'ai le trac!...

HENRI, accourant.

Bloqué!... impossible de m'échapper!

PAULINE.

Vous!... vous, ici!... seul avec moi!... (On entend la voix du baron.) Et j'entends mon mari!... Ah! perdue! perdue!

HENRI, saisissant le faux chignon qu'elle tient à la main.

Sauvée!...

PAULINE.

Comment!...

HENRI.

Le baron!... filez vite!

Pauline s'enfuit par la gauche.

DIOMÈDE.

Diable! la situation se complique!... comment va-t-il sortir de là?

PARIS-CASCADE.

Oh! soyez tranquille, l'auteur n'est jamais embarrassé.

LE BARON, paraissant.

Un homme ici!... qui êtes-vous?

HENRI.

Voleur à la tire.

Il lui tend le chignon.

LE BARON.

La fausse natte de la baronne!

HENRI.

Voici l'objet. Ne me perdez pas!

LE BARON, à part, le regardant.

L'air distingué... c'est quelque fils de famille déclassé... (Lui offrant la chaise.) Voyons, asseyez-vous, et causons... voulez-vous un grog?

HENRI, assis.

Merci, je n'ai besoin de rien.

LE BARON.

Comment vous appelez-vous?

HENRI.

Henri.

LE BARON.

Henri quoi?

HENRI.

Mon père est Polonais, je n'ai jamais pu parvenir à prononcer son nom.

LE BARON.

Vous paraissez avoir quelqu' usage du monde?...

HENRI.

Je suis calicot... au Printemps.

LE BARON.

Et qui vous a poussé à dérober le chignon de ma femme ?... Vous avez joué, hein ?

HENRI.

Oui.

LE BARON.

Parbleu ! j'en étais sûr !

HENRI.

J'ai perdu six francs cinquante au bézigue... une dette d'honneur !

LE BARON.

Et n'ayant pas le sou pour payer, vous avez filouté un faux chignon, hein ?

HENRI, se levant.

Espérant le négocier à quelque coiffeur. Voilà, monsieur, voilà !

LE BARON.

Quel âge avez-vous ?

HENRI.

J'aurai vingt-trois ans, aux melons.

LE BARON.

Si jeune, et déjà filou ! (A Henri.) Comme maire, je devrais vous faire arrêter, mais je me fiche de mes fonctions...

MORISSON, entrant.

Satanées bretelles !... elles me gênent ! (Voyant Henri.) Mon fils !

LE BARON.

Votre fils !.... Mais alors tout ce qu'il m'a conté n'est qu'un tissu de blagues ! Il n'est pas calicot, vous n'êtes pas Polonais... et ce faux chignon !... ce faux chignon me semble tiré aux cheveux !... Je vais chercher le commissaire de police !

GRINCHU, en pompier, apportant une table.

Présent !... Et voici la table pour dresser le procès-verbal. (Il place la table au milieu du théâtre et s'assied.) Mais je ne vois point mame la mairesse... Il nous faudrait le témoignage de mame la mairesse.

LE BARON.

C'est juste !

PAULINE, très-pâle, entrant avec une chaise sur laquelle elle se laisse tomber.

Me voici !

GRINCHU, s'pprêtant à écrire.

Voyons, vous dites qu'il retourne?...

LE BARON.

C'est bien simple. J'ai surpris ce jeune homme volant ici un faux chignon.

GRINCHU.

Ce paroissien-là?... Mais je le reconnais... ce n'est pas la première fois qu'il vient chez vous. Et tout à l'heure, je l'ai vu qui se faufilait par la petite porte jaune... avec une clé.

LE BARON, regardant Pauline avec colère.

C'était pour elle!

PAULINE, à part.

Pincée!

LE BARON, s'approchant de Morisson.

Ah! je tuerai votre fils!

MORISSON, entourant Henri de ses bras.

Tuer mon garçon! Il veut me le tuer!...

GENEVIÈVE, entrant.

Me voilà!... Je viens pour vous tirer d'embarras, car vous n'en sortiriez pas!...

LE BARON et PAULINE.

Geneviève!

GENEVIÈVE.

Oh! rassurez-vous!... je ne veux pas vous raser... êtes-vous bons enfants de vous tourmenter ainsi, quand un mot arrangerait tout!... Henri, pourquoi ne pas dire tout de suite que vous m'aimez, et que c'est moi qui vous ai donné la clé du parc?

MORISSON.

Je me le demande!

HENRI.

Parce que ça finirait trop tôt!

LE BARON.

Parce qu'on ne nous applaudirait pas assez longtemps.

GENEVIÈVE.

Allons, embrassons-nous... et que ça finisse!

Embrassement général.

DIOMÈDE, se levant.

Je le veux bien!...Assez de bons Villageois! je leur vote le prix!

PARIS-CASCADE, de même.

Ne nous occupons plus du passé!... songeons à l'avenir! (Levant sa baguette.) Honneur à l'Exposition de 1867 !

Musique. — Le décor change et découvre le palais de l'Exposition universelle du Champ-de-Mars.

SCÈNE VIII

TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Vaudeville de la revue au cinquième étage.*

CHOEUR.

A chacun son trait,
Son couplet!
D'une revue,
C'est la fin très-prévue.
A chacun son trait,
Son couplet!
Sur tout sujet
Risquons un quolibet!

KANDOWAR.

A Frascati les poissons nous gogu'nardent.
Je sais comment sur eux nous jacassons;
Mais, en r'gardant les badauds qui les r'gardent,
Je ne sais pas c' que peuv'nt dir' les poissons.

CHOEUR.

A chacun son trait, etc.

MORISSON.

Que de fusils ! Partout on en commande,
L' fusil chass' pot maintenant est en jeu.
L' fusil aiguill', qu' dira-t-il, j' me l' demande,
Quand il verra l' fusil chass' pot au feu ?

CHOEUR.

A chacun son trait, etc.

GRINCHU.

Des folies Saint-Germain je lis l'affiche :
« *Entrez, vous êtes chez vous.* » J'entre et, ma foi,
J' devais avoir un air assez godiche,
En me trouvant presque tout seul chez moi.

CHOEUR.

A chacun son trait, etc.

PATCHOULI.

On prétendait que le *Gendr'* du Vaud'ville
Ressemblait fort au *Maître d' la maison.*

C'était, je crois, une manière habile
D' plaindre à la fois l' Vaudeville et l'Odéon.

CHOEUR.

A chacun son trait, etc.

MADELEINE.

D' l'observatoire un astronome habile
Vit dans les cieux des étoiles polkant.
« Que f'rons-nous, dis'nt les étoil's de Mabile,
» Si les étoil's du ciel pinc'nt le cancan?

CHOEUR.

A chacun son trait, etc.

LE BARON.

Les Allemands suppriment la roulette ;
A rouge ou noire ils n' peuv'nt plus s'acharner.
Qu'ils vienn'nt chez nous, nous avons la lorette;
A brune ou blonde ils pourront se ruiner.

CHOEUR.

A chacun son trait, etc.

GENEVIÈVE.

Des Parisiens, hélas! j'en puis répondre,
L' dernier voyage eut un triste destin;
Car, si j'ai vu *les Parisiens à Londre*,
Je n'en vis guère à la Port' Saint-Martin.

CHOEUR.

A chacun son trait, etc.

DIOMÈDE.

Certain émir au bois voit des lorettes :
« Quell's sont ces femm's ? » dit-il à son truch'ment,
» En Franc', dit l'autr', ça s' nomm' des cocodettes,
» Mais au désert ça s'appelle autrement. »

CHOEUR.

A chacun son trait, etc.

JOSEPH.

Si je l'osais, j' dirais au sexe aimable :
« Vos ch'veux, mesdam's, sont trop longs, trop touffus;
» On voit le truc, c'est trop invraisemblable,
» Et ça croît tant que personn' n'y croit plus. »

CHOEUR.

A chacun son trait, etc.

SARA.

Les Grecs chantaient, au temps des Aristotes,
Vénus pudique et Vénus Astarté.
Nous chantons, nous, la Vénus aux Carottes;
De notre temps on est si carotté!

CHŒUR.

A chacun son trait, etc.

FERRINGHEA.

On n' parle plus que d' la tête coupée,
Tête qui parle et dit des mots charmants.
Quand je la vis, d'un' voix entrecoupée,
Elle me dit do n' pas couper là d'dans.

CHŒUR.

A chacun son trait, etc.

HENRI.

Vous le savez, les huîtres sont malades.
Ça m'est égal, parc' que je n' les aim' pas;
Mais je comprends que celui qui les aime,
En ce moment, s'inquièt' de leur santé.

CHŒUR.

A chacun son trait, etc.

ROCAMBOLE.

D' caissiers en fuite on nous parle sans cesse,
Et désormais il faudra qu'un banquier
Ait un caissier pour surveiller la caisse
Puis un gendarm' pour surveiller l' caissier.

CHŒUR.

A chacun son trait, etc.

PARIS-CASCADE, au public.

Du P'tit Journal malgré los gasconnades,
Ses fameux Thugs ne sont que des jongleurs.
Au sérieux n' prenez pas leurs cascades,
N'étranglez pas, messieurs, nos Etrangleurs!
Il serait
Cruel, en effet,
Quand notr' revue,
A première entrevue,
D' l'indulgence attend un succès,
Que le public étranglât nos couplets!

CHŒUR.

Il serait
Cruel en effet, etc.

FIN

Imprimerie L. Toinon et Cᵉ, à Saint-Germain.

Digitized by Google